

français

english

deutsch

portuguez

MAGAZINE

3^{frs}

revue
internationale
du Film
et du Disque

Denise de France

P. 12

n°
8



“ MON AMI VICTOR ”

est un film parlé d'André BERTHOMIEU, d'après Georges DOLLEY, avec René LEFEBVRE
que vous pouvez applaudir tous les soirs à la SALLE PLEYEL

Production ÉTOILE-FILM

**LES MEILLEURES MARQUES D'APPAREILS
de reproduction et de projection sonores**



BOMA BOMA BOMA
BOMA
BOMA BOMA BOMA

L'équipement sérieux
pour films parlants
tous systèmes
Synchrostandard
16, rue Clauzel - Trudaine 48-59
La Production Française Cinématographique

SONORFILM
10, Avenue
Victor-Emmanuel-III
PARIS
Tél. : ELYSÉES 17-61

SYNCHROPHONAL
Mondial-Film

MAGNATROPE

"Survox" Starphone

Electrovox Thomsonor **Western-Electric** **PACENT**



Ernemann
L. Rombouts
18, rue Chorou - Paris

**Magnavox-
Mélodium**

R. C. A.
PHOTOPHONE **Mélotone**

SIMPLEX

Installation complète et toute adaptation



18, rue Chorou - Paris

L. Nalpas **Idéal-Sonore**



Fondateur-Directeur-Général : CH. DUCLAUX

Co-Propriétaire-Directeur : Baron J. de HORTEGA

— Secrétaire de la Rédaction : Théo DUC —

Rédaction et Administration : 6, Rue GUÉNÉGAUD, 6

— PARIS (VI^e) —

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE

— A M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL —

REGISTRE du COMMERCE: Seine n° 460.233

Direction: Téléph. : Provence 26-02

— LES MANUSCRITS —

NE SONT PAS RENDUS

S O M M A I R E



Au seuil de la deuxième année	3	Un film sonore Paramount	18
A qui la faute ?, par Ch. Duclaux.....	5	Informations et Communiqués	26
Bavardage entre deux films, par Pierre Desclaux, Illustrations, de Pédro	6	D'un pays à l'autre :	
120 pour cent parlant, par Raymond Berner..	8	En Yougoslavie, par Marie Zivkovic....	28
Allons au cinéma... oui mais... quels films iron- nous voir	9	En Italie, par B.-A. Piétri.....	29
Panorama du mois cinématographique, par Lucie Derain	10	J'accuse le jury du C.I.D.A.L.C., par Jean Vi- tiano	29
Des nouvelles salles à Paris et à Bruxelles, par R. Berner	10	La grande mode, par Lucie Neumeyer.....	30
Préparons notre sabot, par Jacques Noël....	11	Un film raconté : « Paris la Nuit », par Yvonne Fuzel	32
Sur l'écran corporatif, par George Clare.....	12	Disques : La production 1930, par Jean Royer.	36
Francine Mussey	14	Notes pour votre discothèque, par Théo Duc.	39
A travers les studios	15	Dans le domaine de la T.S.F. : Encore les parasites ennemis, par André Simon.....	43
Les grandes présentations corporatives, par Alceste	16	Nouvelles et conseils	43
		Le Courier d'Olym	44

Les vignettes sont de Théo-Duc, tous droits de reproduction réservés

ABONNEMENTS

FRANCE - Un An (12 numéros) 30 Francs - ETRANGER - Union Postale Un An (12 numéros) 55 Francs

Autres Pays - Un an (12 numéros) 70 Francs

En 1930 la "CINES" de Rome a produit les films suivants :

Naples qui chante

Ce film révèle toute l'âme de Naples dans ses plus belles chansons. Film chantant international.

La dernière berceuse

Film sonore et parlant inspiré par une nouvelle de Luigi Pirandello et mis en scène par Gennaro Righelli. Réalisé en trois versions : italienne, française et allemande.

Le médecin malgré lui

Comédie musicale inspirée par la célèbre comédie de Molière, interprétée par le grand comique Petrolini.

L'étoile du cinéma

Comédie musicale sonore et parlante de la « vedette » Grazia del Rio. Versions italienne et internationale.

L'escalier

Tiré du drame bien connu de Rosso di San Secondo. Interprétation par Maria Jacobini. Mise en scène de Gennaro Righelli.

La revue du théâtre

Les personnalités les plus éminentes du théâtre italien dans l'expression caractéristique de leur art.

15 shorts différents et 5 actualités parlantes et sonores

CINÈS - PITTALUGA

ROMA - Via Veio n° 51 - ROMA

Représentants :
à PARIS : P. A BAZZARELLO, 12, Chaussée d'Antin
à BERLIN : ITALIA-FILM, 235, Friedrichstrasse
à LONDRES : P. ALLIATA, 177, Regent Street.

Resurrectio

Drame moderne avec synchronisation musicale, versions parlante et internationale sonore.

Nerone

Parodie comique parlante et chantante du célèbre artiste italien Ettore Petrolini.

Cour d'assise

Drame judiciaire dirigé par Guido Brignone. Version italienne.

Accroche-cœur (Rubacuori)

Comédie de Gino Rocca et Dino Falconi pour l'interprétation du grand acteur italien Armando Falconi. Direction de Guido Brignone.

Notre mère la terre

Drame poignant du milieu romain avec chœurs, danses et musique d'un caractère folkloristique typiquement italien. Versions : italienne, allemande et internationale.

Au seuil de la deuxième année

Au moment d'entrer dans sa deuxième année, CINE-PHONO-MAGAZINE remercie la corporation cinématographique tout entière : producteurs, éditeurs, constructeurs d'appareils, distributeurs de films et directeurs des salles de France ainsi que des pays voisins du chaleureux accueil qu'ils lui ont fait et du concours qu'ils lui ont apporté.

CINE-PHONO-MAGAZINE remercie aussi les grandes maisons de disques qui lui ont donné les facilités — avantageuses aussi pour elles, d'ailleurs — de faire connaître à ses nombreux abonnés, lecteurs et amis les plus intéressantes nouveautés phonographiques de l'année et de suivre les progrès constants de la musique enregistrée. Notre éminent collaborateur passe une revue ici-même de ceux qui ont été réalisés en 1930 et des efforts artistiques de chaque maison d'édition.

Nous sommes heureux de rendre un nouvel hommage public à tous ces poètes de la lyre qui pour nous charmer parviennent à animer si agréablement la matière.

Notre partie phonographique, illustrée de photographies de scènes et d'artistes, largement développée, enrichie d'interviews, d'études techniques, d'articles humoristiques dont le phono fera les frais ; contenant la liste complète des principaux enregistrements de chaque mois, notre sélection à l'usage des discophiles et un guide pour les directeurs d'établissements utilisant le pick-up, présentera pour tous un très réel intérêt.

Quant à la Radiophonie, puisqu'elle gagne du terrain aussi chaque jour : elle se fera sa place — et large! — toute seule...

Mais c'est encore à l'industrie cinématographique que nous donnerons le plus de place car elle est la première dans notre conception et contribue de plus en plus au développement du disque.

Toutes les informations corporatives y seront contenues, résumées succinctement ou développées suivant les exigences de l'actualité ; tous les films présentés à Paris seront mentionnés et les grandes productions analysées avec le franc-parler et la liberté nécessaires à toute bonne critique. Nous donnerons toujours notre opinion sans détours dans l'intérêt général, nous créerons de nouvelles rubriques dont les titulaires seront choisis, comme nos collaborateurs actuels, parmi les plus compétents ; enfin nous inaugurerons, les premiers, une formule de critique des films du point de vue parlant et musical puisqu'aussi bien le côté sonore, c'est-à-dire : le choix et la longueur des dialogues, l'art de les dire, la valeur des couplets et de la musique, la qualité de l'enregistrement présentent actuellement pour le Directeur autant d'intérêt que le scénario lui-même et le jeu muet des artistes.

Voilà une formule bien dans le caractère de notre publication et qui en précisera la réelle utilité.

Le nombre et la valeur de nos correspondants — uniques dans la presse cinématographique — nous permet de dire, sans fausse modestie, que nos lecteurs auront chaque mois le panorama de la vie du cinéma dans le monde entier.

Dans notre partie magazine ou disque ou radio, nos amis les Directeurs trouveront des pages amusantes à lire en famille après la lecture des informations. Enfin notre rubrique « Allons au Cinéma » renseignera le public sur les bons films à voir dans le mois. Nous y publierons des programmes de soirée, moins secs que l'énoncé d'un titre et moins trompeurs qu'un placard de publicité, qui indiqueront au spectateur le genre et la qualité des films qui passent sur les écrans.

Nous espérons que le succès continuera à récompenser nos efforts et que les producteurs et éditeurs, fabricants d'appareillage sonore, fournisseurs, etc..., appréciant le rendement et la valeur de notre publicité, nous réserveront une place encore plus favorisée dans la distribution de leurs budgets.

CINE-PHONO-MAGAZINE remercie tous ses amis et... continue à mener le bon combat pour que notre cinéma et notre art phonographique vivent et prospèrent.

LA DIRECTION.

Le Crime de Sylvestre Bonnard



est un film français
d'André BERTHOMIEU
d'après Anatole FRANCE
interprété par des Vedettes
■
Musique de Henry RYDER
et Henri DUPUIS



Présenté à PARIS le 10 décembre.

il a été aussitôt retenu
en EXCLUSIVITÉ
pour le COLISÉE
et l'OLYMPIA

C'est un film ÉTOILE

A QUI LA FAUTE ?

Est-ce la faute de notre critique corporative si le public siffle et si les manifestations se multiplient dans les cinémas ?

Il faut croire que non puisqu'au banquet de l'A. P. P. C. tous les orateurs sont tombés d'accord pour trouver cette critique trop sévère et décourageante pour le producteur français.

Mais voit-on juste ? N'est-elle pas au contraire trop indulgente ? Plus, en tout cas, que le public dont les protestations découragent le producteur et, cette fois, d'une façon cuisante. Au surplus, existe-t-elle, cette critique ? Lui permet-on seulement aujourd'hui de jouer un rôle utile ? Non ! et ces manifestations le prouvent.

Nous nous sommes élevés ici même, dans un de nos précédents articles, contre certains fantaisistes trop neufs pour prononcer, sans être ridicules, des jugements définitifs.

Nous avons flétri leur inconscience dangereuse, systématiquement dénigrante de notre production. De ceux-là, les remarques maladroitement inutiles au producteur qui en sait plus long qu'eux. De plus, en ne songeant pas assez que leurs écrits tendancieux peuvent passer les frontières — tout arrive — et même être répandus intentionnellement à l'étranger, ils portent un évident préjudice à l'ensemble de la corporation.

Ce sont ces critiques-là qu'il faut faire taire. Mais, en somme, ils sont l'exception et nous ne pensons pas que, même au dehors, on les prenne au sérieux.

Les autres, nos critiques corporatives, les vrais, les bons, ceux dont le jugement repose sur des années de métier, il faudrait au contraire les soutenir et leur faciliter le franc-parler. Trop sévères ? Mais chacun sait bien qu'ils doivent arrondir les angles sur une moue du patron ou repolir soigneusement leur copie s'ils sont patrons eux-mêmes. Car, pour certains corporatifs, il y a la cote commerciale, vous savez : cette fameuse cote, sur laquelle on attire particulièrement l'attention des annonceurs qui

va de 1 à 3 pour les uns et de 8 à 10 pour les autres (le milieu constituant le champ de prospection et d'observation). Alors ce sont les dosages savants : *primum vivere...*

Et cela vaut aussi bien pour les critiques du vendredi des grands quotidiens plus moutonniers que les autres peut-être à présent qu'ils récoltent d'énormes placards de publicité.

J'ai l'idée que sans cette obligation première notre film se porterait mieux. Une critique saine, clairvoyante et forte (avant l'épreuve publique, bien entendu) ne décourage pas le bon producteur. Au contraire, elle l'aide et lui évite les accueils amers. Car le public aujourd'hui est un juge averti, nous l'oublions trop, et implacable.

La pénurie du film parlé, rend difficile l'alimentation des grands théâtres. Les circuits, dont les rythmes de production et d'exploitation ne correspondent pas, semblent avoir mis la charrue avant les bœufs. Aussi, dès qu'un film est monté, même hâtivement, il faut le programmer tout de suite sans, précisément, tenir compte du jugement de la critique et des réserves professionnelles. Aussitôt c'est le grand tam-tam, les larges placards dans les quotidiens pour chauler le public à blanc. Et, naturellement ces placards annoncent des chefs-d'œuvres tous plus super les uns que les autres.

Or, comme ces chefs-d'œuvres ne sont souvent que des développements sans mesure de scénarii ridicules, le public venu pour voir un bon spectacle proteste quand on lui en exhibe un mauvais.

Du temps du muet, comme nous étions tout de même parvenus à créer de l'art véritable — quoiqu'en pensent certains détracteurs systématiques du cinéma — les grandes salles donnaient presque toujours de beaux films. Les autres n'avaient pas de prétentions, leur public non plus. C'était la bonne distraction bourgeoise et populaire : le montreur d'images faisait ce qu'il pouvait pour amuser ou émouvoir le spectateur et si, celui-ci, fatigué de l'histoire ou de sa journée, s'endormait, il pouvait s'abandonner

doucement à Morphée, bercé par une douce musique que ne ponctuaient ni coups de tonnerre, ni vociférations. Il sortait donc satisfait tout de même car on ne lui avait pas annoncé des merveilles et il en avait en somme pour son argent.

Mais aujourd'hui on l'attire, on l'éblouit, on lui promet des choses inouïes, des miracles, et lorsqu'il a payé le prix fort pour les voir, il constate qu'il est volé, alors il crie. Que voulez-vous ? Cela, c'est humain !

Pour l'éviter, pour ne pas commettre un infanticide contre le film parlé, le producteur devrait revenir aux bonnes méthodes et demander au contraire au critique avisé son jugement le plus sévère, payé par de la publicité. Il devrait ensuite reprendre l'œuvre, la polir, la dégager des faiblesses reconnues et ne la lancer qu'après l'accord des aréopages.

Et puis il ne faudrait pas toucher aux sujets scabreux traitant notamment des opinions religieuses ou de la guerre. Ces sujets créent des malaises, excitent des passions, enfièvrèrent le public et il ne suffit que d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Vous verrez que si tel film de guerre marche bien dans tel nouvel établissement select dont la clientèle est élégante et composée en grande partie d'étrangers distingués, il peut causer les pires ennuis au directeur de quartier et surtout de banlieue, voire même de province, qui se hasarderait à le passer chez lui (mais nous doutons qu'il s'y hasarde, à cause du matériel).

Notre beau répertoire littéraire et théâtral est assez riche en œuvres particulièrement aptes à l'écran parlant pour y puiser de grands scénarii de tout repos. Et nos auteurs contemporains sont sans doute des mieux doués pour en créer de nouveaux puisque les producteurs étrangers nous les enlèvent les uns après les autres.

Si, avec toutes ces richesses de chez nous, on arrive à mécontenter le public et si le film français n'est pas à la tête de la production, est-ce la faute de notre critique corporative ou de nos producteurs ? C. DUCLAUX.

Bavardage entre deux films

par Pierre DESCLAUX (Dessins de PEDRO)



— A quoi reconnaissez-vous un metteur en scène ?

Il me répondit en ajustant son monocle :

— Facile, toutes les fois que vous verrez dans un studio un homme buvant deux bouteilles de whisky avant de se mettre au travail, c'est un metteur en scène.

Je ne comprends pas ce qu'il a voulu dire.

Au cinéma, c'est comme à la caserne, il n'est peut-être pas nécessaire de comprendre. L'autre matin par exemple, à la sortie d'une présentation j'entends la femme d'un metteur en scène se plaindre :

— Je souffre d'un affreux rhumatisme.

Et « l'amie » à qui elle s'adresse, de lui répondre à haute voix :

— Comment ! C'est inconcevable ! Vous ne faites donc plus de culture physique, vous, une ancienne danseuse !

Je n'ai pas compris pour quelle raison la femme du metteur en scène s'était hâtée de fuir en jetant autour d'elle un regard inquiet.

Le meilleur moyen d'éclaircir ce mystère serait de demander à Paul Reboux, éminent professeur de savoir-vivre, s'il est permis de rappeler publiquement — et sans gaffer —

« A quoi reconnaissez-vous un reporter ? » demande un personnage de *Si l'Empereur savait ça*. « Facile, répond quelqu'un, toutes les fois que vous voyez un homme mal habillé qui prend des notes sur un calepin avec un petit bout de crayon, c'est un reporter. » Voilà de l'esprit bien parisien accommodé à la sauce Hollywood. Mais *Si l'Empereur savait ça* a été donné en première représentation de gala, au bénéfice de la Maison des Journalistes et de la Presse Parlementaire. Voilà de l'esprit bien américain accommodé à la sauce Paris.

J'espère que grâce à ce gala les reporters pourront se payer un complet chez le bon faiseur et un stylo de la meilleure marque.

Le lendemain de ce gala mémorable qui consacra devant le Tout-Paris ce faux jugement qu'un reporter est un monsieur mal fringué, j'eus l'occasion de rencontrer le plus élégant de nos reporters parisiens. Il fréquente parfois les studios et bien que n'ayant pas été nourri dans le sérail, il en connaît les détours. Je lui demandai donc :

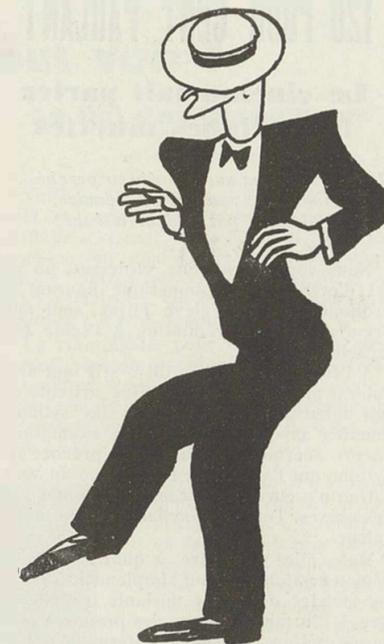


à une personne respectée et d'âge respectable, qu'elle fut une étoile chorégraphique, sous le Second Empire ?

Est-ce que Joséphine Baker qui triomphe en ce moment au Casino de Paris et dont le talent fut si mal utilisé à l'écran, sera mécontente dans une cinquantaine d'années qu'on lui rappelle l'époque où elle dansait avec un régime de bananes en guise de cache-sexe ?

Et Maurice Chevalier éprouvera-t-il plus tard de la peine lorsqu'on évoquera le temps où il faisait des entrechats — pardon Mesdames ! — en compagnie de Mistinguett, devant la rampe de la rue de Clichy ?

Bien sûr que non. Chacun sait que Maurice a très bon caractère, qu'il supporte toutes les observations, qu'il ne se fâche jamais, que sa générosité (d'âme s'entend) est devenue proverbiale et que parvenu tout en haut du Mont Fortune, il ne dédaigne pas, par



la pensée du moins, de redescendre sur la pente qu'il a eu tant de mal à escalader.

Voilà qui est réconfortant. Ils sont si nombreux les gens qui ne veulent pas se souvenir de leur passé. Tel qui fut petit figurant hier, dirige aujourd'hui des productions où Balzac est assaisonné à toutes les sauces, massacré, coupé en morceaux, recousu, redécoupé, truffé. Et je dis Balzac comme je dirais Victor Hugo, Ronsard, Lamartine.

Il y a gros à parier que les anciens camarades du petit figurant se gardent de lui rappeler le temps où il ne brillait guère au firmament cinématographique, ce serait témoigner de peu d'intelligence.

Tout individu qui désire arriver dans le cinéma doit avoir une mauvaise mémoire. Il faut éviter de se rappeler le passé de ceux dont on peut avoir besoin. Oubliez par conséquent que X fut un client de la correctionnelle, que Z vint un jour très humblement vous supplier de lui procurer un modeste emploi, que Y, à ses débuts, croqua la grenouille...

Et surtout, gardez-vous de mettre des noms à la place de ces trois lettres, il va de soi que je ne vise personne. J'ai très mauvaise mémoire.

Pierre DESCLAUX.



120 POUR CENT PARLANT

Le cinéma fait parler les syllabes muettes

Maitre Corbeau sur un arbre perché
Tenait dans son bec un fromage,
Maitre Renard par l'odeur alléché,
Etc...

Nous vous présentons, ci-dessus, un essai d'orthographe phonétique figurant la prononciation de l'élève Titine, sept ans, premier prix de récitation à l'école maternelle.

A l'élève Titine, on a dit : « Il faut articuler... articuler... » Et Titine articule de son mieux, prononce toutes les syllabes muettes avec une obéissance exemplaire encore accrue par un sens précoce du rythme qui l'avertit de la cadence du vers. Titine n'a cure des accents, des longues et des brèves. Toutes les syllabes ont la même valeur.

Mais, allez-vous dire, à quoi rime cette démonstration ?... Tout simplement à ceci : les artistes des films parlants, paraissent être, à l'instar de Titine, des premiers prix de récitation à l'école maternelle, Ah ! vous souvenez-vous de cette querelle qui s'éleva dans les couloirs de la Maison de Molière lorsqu'il fut question de jouer « moderne », c'est-à-dire d'avaloir les syllabes muettes, tout au moins dans une certaine mesure, pour styliser la conversation courante, pour « faire plus vrai ». Après de longs débats ce furent les partisans de l'émission qui l'emportèrent : le parler académique avait vécu. On parle maintenant, au Français, aussi couramment que sur les Boulevards.

Mais la « tradition » chassée de la rue Richelieu s'est réfugiée dans une drôle de forteresse : le film parlant. Est-ce que vous n'avez pas été frappé de la façon enfantine dont parlent les artistes de films parlants ?... C'est à pleurer !... D'abord, on leur fait réciter un texte généralement idiot. Afin que nous ne perdions rien des pauvretés du dialogue, les interprètes martèlent impitoyablement toutes les syllabes de toutes les sottises qu'on leur a apprises. Ça a l'air d'une blague, mais pourtant, c'est la stricte vérité. Les artistes du film parlant « décomposent » d'une façon horripilante, ils font un sort à chaque mot, à chaque syllabe, presque à chaque lettre. Je ne connais rien de plus mortellement ennuyeux que ce débit impeccable et mécanique. Ah ! qu'on nous donne des artistes qui « boulent » un peu le texte, de grâce ! Nous nous endormons devant cette fade perfection ! Donnez-nous des gens qui bafouillent, qui bégaiement au besoin, mais épargnez-nous ces mécaniciens de la langue !

Plus encore que le théâtre, le cinéma, qu'il soit parlant ou muet, doit « faire vrai ».

Il serait pourtant injuste de dire que tous les films parlants sont mal parlés. Il en est qui sont dits, au contraire, d'une façon parfaite. Parmi ceux-ci, citons « Ac-



La belle artiste portugaise : Beatriz Costa.

cusée, levez-vous », « Si l'Empereur savait ça !... » (qui est très réussi au point de vue de la parole), « La Nuit est à Nous » (et pour ce film, c'est d'autant plus remarquable que c'est pour ainsi dire le premier du genre ; mais il y avait Henry-Roussel, homme de théâtre et de cinéma. « Atlantis » est assez réussi à ce point de vue, « Hai-Tang » l'est moins. Ne parlons pas de tous les films, ainsi, les auteurs de ceux qui ne sont pas nommés pourront conserver quelque illusion, car nous spécifions expressément qu'il y a encore parmi les films parlants non mentionnés, quelques-uns qui sont très bien parlés.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que les artistes de théâtre sont les premiers à tomber dans cet excès d'articulation qu'ils n'ont pourtant pas à la scène. C'est proba-

blement instinctif, ils doivent se figurer que le microphone est un peu sourd, ou un peu bête et qu'il faut mettre les points sur les i, les barres sur les t, bien marquer les liaisons et ne pas nous faire grâce d'un e muet.

Eh bien, c'est une terrible erreur, car il ne faut pas chercher ailleurs l'ennui mortel que distillent tant de productions parlantes, surtout celles qui comportent beaucoup de texte. Ce débit lent et compassé est soporifique à un degré inimaginable. A l'instar de la Comédie-Française, il faudra faire une révolution dans les studios pour apprendre à quelques artistes à éliminer ces parasites contre lesquels les spécialistes du son ne peuvent rien : les syllabes muettes.

Raymond BERNER.

Allons au cinéma...

Oui, mais quels films irons-nous voir ?

SI l'Empereur savait ça !

à la Madeleine

Jacques Feyder a tourné, pour son premier film parlant *Le Spectre Vert*, que nous avons critiqué ici même. Comme personne ne se rappelle plus ce que nous en avons dit — nous ne sommes pas de ces journalistes qui s'imaginent que leurs lecteurs se souviennent des articles qu'ils ont lus — répétons que nous constatons que Feyder nous prouvait avec cet « essai », au demeurant tout à fait remarquable, qu'il s'était parfaitement familiarisé avec la technique du film parlant, mais qu'il lui restait à nous montrer ce qu'« artisme », il saurait en faire...

A ce point de vue, *Si l'Empereur savait ça* nous a déçu, car nous nous trouvons en présence d'une œuvre très soignée, certes, mais qui ne nous apporte aucune émotion nouvelle. Sur une pièce de Molnar, Feyder a fait du théâtre filmé dans lequel le mouvement est réduit à l'extrême. C'est une comédie, assez arbitraire, dans laquelle il n'y a pas d'entr'actes. C'est la seule différence que nous y trouvons avec une pièce de théâtre.

Par exemple, il faut faire des compliments à l'interprétation qui est de premier ordre. Françoise Rosay fait preuve d'un cran, d'une « branche », d'une désinvolture étourdissante. Elle vous rend presque heureux d'être en république. André Luguet est charmant comme toujours en faux bandit, Tania Fédor est jolie. C'est à peu près tout ce qu'on lui demande, mais elle pourrait certainement faire beaucoup mieux. Suzanne Delvé qui a fait spécialement le voyage de Hollywood pour incarner une femme jalouse, a remarquablement réussi sa composition. Et André Berley reste toujours aussi gros, comme corpulence, et aussi fin comme talent.

Nous attendons encore un vrai film parlant de Feyder. Depuis son départ de Paris, il ne paraît pas avoir progressé. Où est la belle époque de *Crainquebille* et des *Nouveaux Messieurs* ?

Une belle garce

à Marivaux, 15, bd des Italiens.

Voici une histoire sentimentale qui se déroule au milieu des fauves. Si vous aimez l'atmosphère des fêtes foraines et des ménageries, vous serez servi à souhait. Les lions bondissent, rugissent, montrent convenablement leurs crocs redoutables et l'on veut nous démontrer qu'une femme hystérique, quand on la prend au sérieux, est plus terrible encore que les rois du désert. Ne le savions-nous pas déjà ? Le sujet n'est pas très neuf, comme vous voyez et, par surcroît, pour bien nous prouver qu'il s'agit d'un film parlant on y débite d'un bout à l'autre un flot de paroles souvent inutiles. Seule peut-être la fameuse scène qu'attend toujours l'Anglais, celle où l'on voit le dompteur dévoré par ses pensionnaires, est bien réalisée. Gabriel Gabrio et Gina Manes font de leur mieux pour nous intéresser. Mais ils n'y parviennent

guère n'ayant ni l'un ni l'autre un rôle sympathique. Au fond c'est cela qui manque dans ce film : ce que nous aimons toujours trouver au moins chez un personnage de l'histoire : la sympathie.

4 de l'Infanterie

Aubert-Palace

Si vous aimez les films de guerre, allez voir « 4 de l'Infanterie ». Vous aurez rarement l'occasion de voir une meilleure réalisation. Mais il ne faut pas vous offusquer d'y trouver l'histoire héroïque de quatre soldats allemands — car le film est allemand — même si vous eussiez préféré qu'il y fut question de l'héroïsme de nos poilus. On ne vous demande heureusement pas de

Le Roi des Resquilleurs

au Moulin-Rouge

Voilà le premier grand film sportif français, et parlant encore, ce qui était plus difficile à réussir. René Pujol et Pièrre Colombier ont dépeint avec une constante bonne humeur quelques épisodes de la vie d'un « Parigot ». On s'étonne que personne avant eux n'y ait songé.

Le resquilleur, pour ceux qui l'ignorent, c'est en quelque sorte un super-débrouillard. Vous pouvez dès lors imaginer la somme de roublardise que peut contenir le cerveau du roi de l'espèce, Georges Milton.

Voilà enfin du vrai cinéma de jeunes, du cinéma comme on aurait dû en faire en France depuis longtemps. Evidemment, cela ne représente pas le fin du fin en matière d'art, mais du moins ce film ne tombe pas dans la trivialité.

Nous voyons ainsi successivement Milton se débrouiller dans des situations en apparence inextricables, pour notre plus grande joie, car nous serions vraiment navrés qu'il lui arrivât des désagréments. A ses côtés, une excellente troupe lui donne la réplique.

Et n'oublions pas de dire que ce film parlant reste toujours du cinéma, car il est mouvementé à souhait. Quant aux deux chansons de Milton : « J'ai ma combi » et « C'est pour papa », elles sont déjà fredonnées un peu partout, ce qui est une preuve de succès...



Simone Bourdai dans « Le Crime de Sylvestre Bonnard »

vous attendrir sur le malheureux sort des personnages. Retenez seulement les larges fresques, les belles images de la grande épopée qui sont réellement saisissantes.

Contre-enquête

Aux Capucines : 39, bd des Capucines et Folies Dramatiques : 13, bd St-Martin.

C'est un film policier américain avec artistes français. Nous y voyons Jeanne Helbling, Suzy Vernon, Rolla Norman et Daniel Mendaille.

Jeanne Helbling dans son rôle de « vamp » est très bien. Les voix sont justes et les textes sobrement dits comme il convient.

Nous publions plus loin une photo et un compte-rendu de ce film.

Hallelujah

Les Miracles, 100, rue Réaumur.

Notre confrère *L'Intransigeant* vient d'inaugurer son cinéma « Les Miracles » avec *Hallelujah*, le grand film Métro-Goldwyn, que King Vidor a réalisé voici deux ans.

Pour ceux qui connaissent l'auteur de « La Foule », la beauté de cette nouvelle production du grand metteur en scène n'étonnera pas. Mais il faut aussi remarquer l'art avec lequel les parties parlantes sont réalisées : nulle œuvre, même récente, n'est encore parvenue à ce degré d'expression.

Il y a évidemment une excellente soirée à passer aux « Miracles ».

Panorama du Mois Cinématographique

L'écran large. — Quelle innovation prestigieuse ! On en a eu déjà un avant-goût avec les « trois écrans » d'Abel Gance pour son « Napoléon ».

On peut s'imaginer ce que seront les vues sur un large écran. Pour les épopées, pour les films de paysages, l'écran large agrandira le domaine visible, permettra les plus fastueuses reconstitutions, et le champ de vision devenant presque illimité, nous aurons droit à voir passer sur un écran une plus large parcelle de la Nature. Ce sera vraiment le temps des fresques mouvantes.

En Amérique la Fox Film a expérimenté au Roxy le film large et la M. G. M. en a fait autant au Capitol. Cependant qu'en Angleterre on vient de construire un écran extensible dont le mécanisme automatique de l'écran et des rideaux d'une part, et de l'objectif du projecteur de l'autre permettent le déploiement de l'écran en largeur et en hauteur, avec mise au point progressive et mécanique. Quand ce nouvel écran est déployé il atteint l'envergure de quatorze mètres de largeur sur cinq mètres de hauteur.

Que sera cette nouvelle invention ? Vient-elle à point pour permettre le passage simultané de films de grandeur normale et de films larges ?

Il y a deux semaines a eu lieu à Bruxelles le deuxième Congrès du Cinéma Indépendant à la suite duquel ont été adoptés des vœux tendant par les campagnes les plus actives à la suppression de la censure dans le monde et à organiser les bases d'un Concours International de scénarii destiné à faciliter l'accession aux studios des jeunes penseurs dont le cinéma de demain et d'aujourd'hui a besoin. Enfin on y discuta sur l'activité des Ciné-Clubs et salles spécialisées au cours de l'année écoulée.

DES NOUVELLES SALLES

à PARIS, à BRUXELLES

**Le cinéma polyglotte
Au studio Diamant. -- Chez Pleyel
Aux Ursulines et ailleurs**

« A l'Ouest, rien de nouveau ? » Si l'on peut dire ! Deux grands cinémas viennent de se terminer dans les quartiers ouest de Paris, l'Ermitage qui connaît de beaux soirs et de non moins belles matinées avec, précisément, « A l'Ouest, rien de nouveau » ; et le Victor Hugo-Pathé qui va s'ouvrir ces jours-ci. Le Victor Hugo est une salle de grand luxe, une salle moderne même, bien entendu, très confortable et pourvue de tous les raffinements en matière de spectacle.

L'Ermitage, salle classique, le Victor-Hugo, salle moderne, appartiennent toutes deux à Pathé-Natan qui fait de gros efforts en matière d'exploitation. C'est ainsi



« La Lettre » avec Marcelle Romée (de la Comédie-Française) et Gabriel Gabrio.
(C'est un film Paramount.)

Plusieurs films d'avant-garde furent projetés aux congressistes, et ainsi les délégués d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, du Japon, de Pologne, de Suède et de Suisse, ainsi que ceux de France purent apprécier respectivement l'effort fourni par le Cinéma indépendant de ces diverses nations.

Il faut encourager de pareilles organisations. Elles sont la preuve d'une vitalité artistique qui ne se dément pas malgré les difficultés et la crise créées par la nouvelle orientation du cinéma, et en dépit du marasme où stagne l'art cinématographique en face du commerce triomphant.

On a ouvert, à Bruxelles, une nouvelle salle luxueuse, appartenant à Pathé-Natan : Le Marivaux. Quand je dis : on a ouvert, je fais un « lapsus calami » car il serait plus exact d'écrire : On a inauguré un cinéma qui existait depuis longtemps, dans une forme d'exploitation ancienne, et cette inauguration consiste en la modernisation de la salle, et en l'installation d'appareils sonores R. C. A.

J'en parle surtout parce qu'elle fut le dernier signe de l'activité d'un charmant homme : Fernand Heurteur, dont la mort pénible endeuille toute la corporation. Fernand Heurteur, chef d'orchestre de l'Empire, bien connu des Editeurs de films pour sa compétence dans l'adaptation musicale était devenu le Directeur musical de la firme Pathé-Natan. Il était allé présider de son bâton à l'inauguration de cette salle et revint à Paris pour subir la rage meurtrière d'une jeune maîtresse cupide. Nous adressons à ses proches, à la compagne qu'il n'a jamais voulu abandonner nos plus sincères expressions de regrets et d'affliction.

Denyse Lorys est morte, la jolie, fine, sensible actrice de tant de films français. L'année 1930 aura été pour le cinéma une année de deuil. Il est bon que Ciné-Phono-Magazine, en faisant le point, rassemble autour de lui tous les souvenirs affectueux que l'on doit consacrer aux morts de notre grande corporation. Rappellons que Lucien Doublon, Ernest Van Duren, Gilbert Lane, Fernand Heurteur, Denise Lorys sont morts au cours de ces derniers mois.

Un livre écrit par le délicat cinégraphiste qu'est Léon Poirier nous apporte sur Cain une sorte de biographie nuancée qui s'ajoute à ce beau film, sans pour cela faire double emploi, si j'ose dire. Nous connaissons le commentateur de La Croisière Noire. Nous voyons avec ce nouveau livre, Cain, que M. L. Poirier peut, avec la même aisance, et une aussi absolue distinction d'esprit, s'exprimer en images et en raccourcis, et en mots fluidiques et colorés. La dualité qui existe généralement chez un même homme, lorsqu'il se réalise plastiquement, et lorsqu'il écrit sur le même sujet, n'existe pas chez Léon Poirier qui se révèle conteur agréable et fin, en même temps qu'on le sait homme de cinéma exceptionnel.

Et voici une bonne nouvelle pour ceux qui craignaient la disparition d'un cinéma spécialisé qu'ils affectionnent : Le Studio des Ursulines ne pouvant plus continuer à passer des films muets, étant donnée la carence obligatoire de ceux-ci, vient d'être équipé en sonore. La nouvelle saison des Ursulines comportera, pour marquer l'avènement du son dans cette courageuse petite salle, un programme composé de films parlants et sonores, et notamment de l'Ange Bleu en version allemande originale. Lucie DERAIN.

que cette société a inauguré, entre ces deux salles, un autre théâtre à Bruxelles, le Marivaux. Vous connaissez sûrement le Marivaux de Bruxelles et ses fameux fauteuils club qui ont été imités par un cinéma parisien. Marivaux n'était pas sonore. Il l'est, maintenant et cette transformation a donné lieu à une manifestation franco-belge extrêmement brillante à laquelle nous avons eu la bonne fortune d'assister.

Un Pullmann a emporté un beau jour une vingtaine de personnes, journalistes et artistes, à Bruxelles. Là, nous eûmes les honneurs d'une réception à l'hôtel de ville, une soirée d'inauguration extrêmement brillante audit Marivaux, et enfin un souper comptueux dans les salons de l'Astoria, le tout offert par Pathé-Natan, sous les auspices du Rotary-Club de Bruxelles. Gaby Morlay, la vedette de « Accusée... levez-vous ! » fut la triomphatrice de la soirée et des paroles bien cordiales furent échangées après le souper.

Préparons notre sabot !

Voici venir Noël ! (Pas moi... l'autre... le barbu dispensateur des joies... et des verges !) Que nous apportera-t-il dans notre sabot ?

Passerai-je pour un mauvais prophète et m'attirerai-je ainsi les foudres oratoires de M. Pierre Bonardi, cinéaste de fraîche date critiques, que nous n'avions pas de tendresse pour les productions françaises et que nous décourageons, ce faisant, nos producteurs nationaux.

Cette volée de bois vert, nous vint après un long préambule de publicité personnelle d'une modestie, toute particulière à M. Pierre Bonardi, et que les convives apprécièrent « in-petto », traduisant seulement leurs sentiments par ce qu'on appelle dans les assemblées politiques « les mouvements divers ».

J'en demande mille fois pardon à M. Pierre Bonardi, mais j'affirme que nous sommes des critiques beaucoup trop tendres... à notre gré, et que le fait pour nous d'envisager un éreintement légitime, nous crée avec nos directions, dans la plupart des cas, des ennuis inimaginables, des ennuis dont M. Pierre Bonardi, tout spécialement, ne connaît point l'ombre d'un !

Alors, toujours contre notre gré, nous sommes laudatifs chroniquement et il est bien rare, contrairement à ce qu'affirme M. Pierre Bonardi, que nous soyons féroces.

Cette leçon que, venant de la littérature et de la politique et frais émoulu au Cinéma, M. Pierre Bonardi affecta de donner à de vieux et consciencieux journalistes du métier, nous parut déplacée, maladroite et peu susceptible de cadrer avec la sincère et vibrante allocution de notre distingué Président Jean Chataignier.

Parce que, tout de même, M. Pierre Bonardi nous permettra de lui dire que, jusqu'à preuve du contraire, cette lutte acharnée des grands producteurs français pour la défense du film national, nous apparaît, à deux ou trois exceptions près, comme une vaste rigolade.

Une rigolade... en jaune, pour nous, pour les artistes, pour les banquiers français, quand on sait comment sont composés les états-majors des grandes firmes.

Quand on n'ignore pas que derrière une façade de nationalisme intégral se cache le fourmillement des combinaisons les plus hétéroclites et les moins avouables, quant à la confiance qu'on professe vraiment en haut lieu à l'égard du film purement français !

Ce n'est pas nous, pauvres journalistes, qui parlons (ô euphémisme sauveur !) « d'interpénétration » des firmes américaines et françaises. Ce n'est pas nous qui sommes à la tête de certaine grande banque au nom national, laquelle grande banque se propose de « vendre » aux Américains la plus grosse firme de production française, qu'elle « contrôle » précisément.

Nous attendons, non un démenti verbal asséné à coups de phrases ronflantes, mais des preuves formelles que nous sommes mal informés.

Nous voulons bien, pour leur « petit Noël », et dans votre sabot doré, M. Bonardi, vous apporter des louanges ne varietur à l'usage des producteurs français, bien que nous passions déjà, à cause de notre inaltérable indulgence, pour des « vendus ».

Mais nous attendons de vous, que vous déposiez dans notre vieux et minable sabot, la preuve irréfutable que nous vous demandons à vous qui êtes dans le secret des dieux.

Ceci parce que nous ne voulons point combattre contre des moulins à vent pendant que vous défendez votre « fromage », parce que nous avons assez d'honnêteté pour reconnaître que tout n'est pas parfait dans notre Cinéma National.

Parce que, comme l'a crié à notre banquet de l'A. P. P. C., cet énergumène que je ne connais pas, nous ne voulons pas être des « jobards » !

Jacques NOEL.



Betty Compson dans le film sonore « Czar de Broadway » (Production Universal-Film.)

Tous les discophiles

lisent

Ciné-Phono-Magazine

On dit que le cinéma va revenir à la salle Pleyel, on chuchote que c'est une maison franco-allemande qui a trois initiales, en allemand comme en français, qui a loué cette grande salle de musique. On dit aussi que le studio Diamant va rouvrir avec un programme nouveau, projection de films allemands dans leur langue originelle. Après le cinéma du Panthéon qui donnait du film anglais, nous n'aurons plus d'excuses si nous ne devenons pas polyglottes.

Le théâtre des Champs-Élysées a été, lui aussi, un cinéma pendant quelques jours pour les galas de « 4 de l'Infanterie ». Après l'opéra russe, le film allemand.

Pour ouvrir également ces jours-ci, « Les Miracles », création de notre confrère l'Intransigeant. Encore une salle de grand luxe et de petite contenance. M. Léon Bailby a, dit-on, réalisé une merveille, et sa salle est située précisément sur l'emplacement de la Cour des Miracles, d'où le nom de cet établissement.

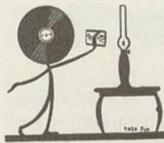
Le film parlant continue à gagner du terrain, puisque même des cinémas d'avant-garde s'y convertissent. On devrait plutôt dire de ceux-ci : cinéma d'arrière-garde, puisqu'ils s'attardent à un genre provisoirement périmé. Cela n'empêche d'ailleurs, que les spectateurs de cette salle sont toujours aussi turbulents, puisqu'un film « sur-réaliste » de M. Louis Bunuel — qui s'était déjà distingué par une farce saumâtre, le « Chien Andalou » — vient d'être « chahuté » de belle façon pour avoir projeté « l'Age d'Or ». M. Chiappe a fait interdire ce film, tout comme s'il se fut agi d'une scène de revue de M. Jeanson. Mais M. Chiappe a eu raison, quand ce ne serait que pour sauvegarder les fauteuils du studio 28, terriblement endommagés.

Et bientôt, nous irons donc voir du film parlant au studio des Ursulines. Nous ne doutons pas que d'ici quelques mois, il ne remporte un grand succès de rire avec les premières productions parlantes d'après-guerre...

Raymond BERNER.



Josseline Gaël dans « Amours de Minuit » (Production Braunberger-Richebé.)



sur l'Écran Corporatif



SONORE

et

PARLANT

Contre Enquête (Américain)

Réalisation de Raoul Daumery.

Interprétation de : Jeanne Helbling, Rolla-Norman, Daniel Mendaille, Jean Mercier, Suzy Vernon. Film parlé en français. Editeur : Warner-Bros.

Mouture de la bande originale tournée par la Warner-Bros, ce film est très intéressant. Disons, même, qu'il s'agit là d'une réussite somme toute inquiétante. En effet, si les Américains exportent nos vedettes, nos réalisateurs, nos scénaristes, et construisent là-bas des films aussi bien faits que les leurs, mais dans notre propre langue, et tout en conservant l'atmosphère américaine, nous sommes fêlés. C'est le commencement d'une double propagande, et d'un envahissement de nos écrans par l'industrie yankee. Il faut aviser et faire front.

Pour l'instant voyons ici un excellent film de mœurs policitères, *Bandits de Chicago, bootleggers, bar louche, et visages hermétiques. Toute l'âpre poésie de ce milieu spécial des « gangsters » est représentée avec un exact réalisme*, et nos compatriotes : Mendaille et Jeanne Helbling en tête ne se sont pas montrés inférieurs à certaines créations célèbres dans des films similaires.

Czar de Broadway

Film sonore. (Américain).

Interprétation de John Wray, John Harron et Betty Compson. Editeur : Universal.

Encore un film sur les bandits américains, sur les « gangsters ». Le film se terminera moralement, puisque le bandit, traqué par un journaliste qui est aimé par sa propre maîtresse, se laissera condamner et mourra afin de laisser les jeunes gens réunis. Ce sera, dit-il, sa première bonne action.

L'atmosphère des milieux du crime à New-York est bien composée. L'interprétation est hors de tout reproche.

La Tourmente

Film sonore. (Américain).

Réalisation : William Wyler. Interprétation : Lupe Velez, William Boyd et Paul Cavanagh. Editeur : Universal.

Autrefois le sujet de la *Tourmente* fut tourné exactement dans sa forme actuelle. Les interprètes en étaient : Virginia Valli et House Peters.

On y voyait la même jeune fille Canadienne échouer dans une cabane de trappeurs à la suite de la mort de son père, et vivant entre deux amis, que sa venue bouleverse. Devenus rivaux ils veulent se battre. La jeune fille déclare préférer l'un d'eux. Alors l'autre, le plus âgé, l'éloigne. Mais après son départ, la femme avoue que celui qui est parti dans la tourmente avait tout son cœur. Et le jeune homme s'élanche dans la tempête, retrouve son ami et le ramène à celle qui l'a choisi.

Le film est sonore, c'est-à-dire qu'on y entend le chant mélancolique et doux de Lupe Velez qui a une voix aussi jolie que sa figure brune, et que les bruits de l'orage, du tonnerre, des arbres fauchés par la foudre, s'unissent aux images.



Lupe Velez dans le film sonore *Universal « La Tourmente »*

Au temps des Valses

Film sonore (allemand)

Interprétation de Henri Baudin, Claire Rommer, Hans Stuwe, Ita Rina et Louis Lerch. Editeur : Cosmograph.

On a tenté de faire revivre une page de la vie de Johann Strauss, le célèbre Roi de la Valse, le compositeur du *Beau Danube Bleu*. C'est également le prétexte à nous faire admirer une reconstitution de la vie de Vienne en 1848, au temps des crinolines et... des valses. La musique est pimpante, on danse et l'on aime avec un brin de légèreté mélancolique. Les femmes sont jolies, et les hommes bien représentés par les aimables : Louis Lerch et Hans Stuwe qui sont avec grande allure les deux frères Strauss. Henri Baudin incarne avec son goût de la composition le Baron Todesco, gouverneur de Vienne et rival de Johann Strauss.

Ce film plaira.

Mariés à Hollywood

Opérette (américaine)

Film sonore et chantant.

Réalisation : Marcel Sylver. Interprétation de Norma Terris, J. Harold Murray. Editeur : Fox-Film.

Le scénariste de cette opérette a pris dans l'histoire contemporaine des personnages qu'il faudrait être bien bête pour ne pas reconnaître. Mais nous ne dirons pas de quels personnages il s'agit. Nous ne voulons pas être accusés de lèse-monarchie...

L'aventure du Prince Nicholai mené par le bout du nez par sa mère la Reine Régente, et fuyant l'autorité maternelle pour épouser une chanteuse américaine, se termine, par la révolution au pays de Nicholai et son voyage à Hollywood où il lui est donné de remplir dans un film-opérette le rôle du Prince, avec, comme partenaire, la chanteuse qu'il aime et

que la raison d'Etat le força à abandonner. Tout se termine bien, par un vrai mariage, d'abord cinématographique, ensuite réel.

Les données de cette histoire sont à la fois puisées dans le réel, et dans la fantaisie la plus échevelée. Les invraisemblances abondent. Néanmoins tout ceci est aimable, bien joué, et les voix de Norma Terris et de J. Harold Murray réjouiront les amateurs de chant. Due à Marcel Sylver, notre compatriote exilé en Amérique, la réalisation est somptueuse, témoignage d'une grande maîtrise, tant de la Camera que du microphone.

Le Refuge

Parlant français.

D'après une nouvelle de P. Bonardi.

Réalisation de Léon Mathot.

Interprétation de Burgères, Alice Field, Gina Barbiéri, Etchepare, Jean Fay et René Montis.

Editeur : G. F. F. A.

Film d'atmosphère corse, à la tragédie bien évoquée par des scènes sobres et brèves. Le paysage corse unit sa beauté à l'âpreté du sujet.

Il s'agit ici d'une vendetta. Un homme en tue un autre au cours d'une partie de cartes. Le frère de l'assassiné jure la mort du meurtrier qui est pourtant l'oncle de sa fiancée : Vanina. L'oncle est tué. La vendetta se déclare entre les deux familles. La mère du deuxième mort veut tuer de sa main le jeune homme, mais comme il se trouve dans sa propre maison, elle ne s'y résout pas, le cache pour les gendarmes puis le rejette dans la nuit. Blessé, il se réfugie dans l'église et vient mourir au pied de la croix.

Des chants dans le lointain, une musique fugitive, quelques dialogues n'empêchent pas l'image de s'imposer. Elle est belle, bien servie par des sites admirables. Les interprètes n'empêchent pas sur la valeur photogénique de la Nature. Ils restent à leur place.



Une scène du « Refuge »

Anny Music-hall

Film sonore (allemand)

Réalisation : Karl-Lamac.

Interprétation : Anny Ondra, Siegfried Arno. Editeur : Gray-Film.

Anny revenant du collège croit trouver ses parents directeurs d'un grand théâtre et elle les voit propriétaires d'une roulotte de foire. Elle reste avec eux, devient une grande vedette de music-hall, accepte un engagement pour l'Amérique avec un séduisant partenaire, puis se rendant compte qu'elle s'est trompée, revient vers ses parents et vers l'humble comédien qui l'aimait sincèrement.

Tout le film est animé par la dansante Anny Ondra qui possède une grâce qu'on ne peut analyser, un frais sourire, le sens de la danse, et un certain instinct caricatural. Ses partenaires sont bien, surtout Siegfried Arno dans un rôle de paillard amoureux et cocasse où il oscille remarquablement entre le tragique et le grotesque.

Des scènes pleines d'humour, notamment les deux sketches d'Anny Ondra qui feront rire.

Mon cœur incognito

(Franco-Allemand).

Parlant français.

Réalisation : Manfred Noa et A.-P. Antoine. Interprétation : Mady Christians, Roger Tréville, Jim Gérald, Lucette Desmoulines, Maurice Lagrenée et Jean Angelo. Editeur : Super-Film.

Film de genre opérette, se passant dans un royaume de fantaisie et mettant en scène des révolutionnaires de pacotille, et une reine arrachée aux comédies de Robert de Flers ou d'Alfred Capus. Cette production est parlante-français, et l'on y entend des chants allégres et bien notés. L'essentiel de ce film c'est sa bonne humeur, sa gaieté, le charme évident des scènes sentimentales.

La Reine Alexandra, destituée, puis refaisant un coup d'Etat qui rate, enfin revenant vers l'exil avec un ex-révolutionnaire devenu son fiancé passionné, est un personnage doucement caricatural, et que Mady Christians a silhouetté avec un tact, un nuancé infinis.

Les autres interprètes, surtout Jean Angelo et Jim Gérald, sont d'un charme pailleté et d'une sobriété parfaits.

« Mon Cœur Incognito » est l'une des plus amusantes comédies musicales de la saison.

Le prix d'un baiser

Film chantant en espagnol

Origine américaine

Interprétation : Mona Maris, Antonio Moreno et Don José Mojica. Editeur : Fox-Film.

L'aventure d'une chanteuse : Rosario, convoitée à la fois par le tyrannique gouverneur d'un Etat sud-américain, et par un sympathique aventurier qui lutte contre le tyranneau, se termine juste avant une exécution, par des fiançailles chaleureuses et sonores.

On chante beaucoup dans ce film, mais c'est en espagnol, et les deux protagonistes ont de si belles voix qu'on ne s'en plaint pas.

Scènes chaudes et bien ornées de fleurs, de musique et de prises de vues originales. Don José Mojica est le grand triomphateur de demain. Par sa stature, son beau visage et sa voix exceptionnelle, il doit devenir un des plus grands artistes du film sonore.

Georges CLARE.



Notre délicieuse artiste Jeanne Helbling dans « Contre-Enquête »

La dernière berceuse

(Italien) Parlant français

Réalisation : Gennaro Righelli et J. Cassagne. Interprétation : Dolly Davis, Robert Hommet, Jean Angélo, Grazia del Rio, Berthe Jalabert et Madeleine Guitty.

Editeur : G. F. F. A.

Tourné entièrement à Rome, soit dans la ville, soit aux studios de la Cinés, ce film possède la moitié de son métrage en pleins airs charmants : vues de place, de jardins, de rues et de places romaines. On parle, on chante en plein-air, et tout cela est simple et frais, et nous ravit. L'intrigue, due au dramaturge italien Pirandello ne brille pas par sa nouveauté.

Il s'agit d'une jeune fille qui adopte l'enfant de sa mère morte, et le fait passer pour le sien afin de sauvegarder l'honneur de sa mère. Le fiancé qu'elle aimait a perdu sa trace. Plus tard elle retrouve le père de l'enfant, refuse de le lui restituer, s'y résout, puis décide de se tuer. Le jeune homme la retrouve pour lui apporter le pardon et l'amour.

Le film est joué avec jeunesse et charme par tous, sauf par Mlle Dolly Davis, excellente quand elle ne parle pas, mais aussi fautive que possible quand elle prononce des mots définitifs.

Ce film parlant français réalisé en Italie engage le parlant sur une voie excellente, plus près du réel, de la vie, que nous ne l'étions jusque-là.

Vos mollets Mesdames

Comédie sonore (américaine)

Réalisation de John Stone.

Interprétation : Sue Carol, Jack Mulhall, Marjorie White et El Brendel. Editeur : Fox-Film.

Le monde des dessinateurs de mode, des agents de publicité, enfin de ces artisans et artistes de la haute industrie américaine qui contribuent à créer la force publicitaire américaine. Un concours de jambes de femmes donne lieu dans le film à des scènes cocasses à la montée dans un escalier dont on voit plusieurs étages, d'un millier de jolies femmes, tous mollets au vent.

L'ensemble du film est joyeux, un peu lent, et fort bien joué, surtout par l'exquis comédien Mulhall, et la fringante Sue Carol.

S. 13

Américain sonore.

Réalisation : John Ford. Interprétation : John Wray, Paul Page, Walter Mac Grail, Kenneth Mac Kenna, Farrel Mac Donald.

Editeur : Fox-Film.

Aventure dramatique d'un sous-marin coulé en plein brouillard, et dont la moitié de l'équipage succombe à l'asphyxie lente, et l'autre moitié est sauvée par le lancement au tube lance-torpille. Un homme qui fut autrefois contre le devoir se sacrifie pour assurer l'évacuation de l'équipage.

Ce drame de la mer est d'une intense émotion. Tous sont bien avec justesse et sobriété.

Etes-vous abonné à
CINÉ-PHONO-MAGAZINE ?



FRANCINE MUSSEY

Nous aïlons revoir à l'écran une fine et élégante silhouette, dont tous les amateurs regrettaient l'éclipse momentanée, une de nos meilleures vedettes françaises : Francine Mussey.

Nous saluerons avec joie le retour au cinéma de l'enfant prodige que le théâtre nous avait prise pendant un temps trop long à notre gré.

Mais nous ne pouvons en vouloir à Francine Mussey, d'avoir, pendant la crise du film muet, préparé avec conscience, sa collaboration au film parlé, en passant par la bonne école du théâtre.

Nous attendons donc avec impatience la sortie du film « La Ronde des Heures », qu'elle tourna dernièrement en compagnie d'André Baugé et que l'active firme « Les Etablissements Jacques Haïk », vont présenter incessamment.

J. N.



à travers les studios



LES FILMS EN COURS

Studios Paramount de Joinville

Dimitri Buchowetzki tourne « Le Réquisitoire », avec Marcelle Chantal, Fernand Fabre, Elmire Vautier, Jean Mercanton.

Charles de Rochefort tourne des sketches. Ainsi que L. Mercanton.

On a terminé les films parlants suédois, roumain et polonais en cours. On prépare d'autres versions étrangères. Metteurs en scènes étrangers employés à la Paramount : Buchowetzki (allemand et français) ; Adelqui Millar (espagnol) ; Gustav Bergam (suédois) ; Stellan Wundrow (suédois) ; Salvatori et Camerini (italien) ; Richard Ordynski (polonais) ; Léo Marten (allemand).

Trois films de Cavalcanti : « Les Vacances du Diable », « Dans une Ile perdue » et « A mi-chemin du Ciel », sont prêts pour l'édition.

Studios de Billancourt

Robert Florey termine « Le Blanc et le Noir » d'après Sacha Guitry. Interprète : Raimu.

C'est une production Braunberger-Richebé.

Génina a fini le montage d'« Amours de Minuit ».

Production : Braunberger-Richebé.

Studios G. F. F. A.

D'après l'ouvrage de Léty-Courbières, Jean Godard tourne « Tropiques » dont la supervision est assurée par E. C. Platon.

Marcel Vibert, Colette Darfeuil, Wanner sont les protagonistes de ce film à l'atmosphère colorée (on y voit beaucoup d'indigènes à peau noire).

Production S. F. E. C.-Edition : Super-Film.

Robert Boudrioz tourne « L'Anglais tel qu'on le Parle », dont Tramel est la vedette. Production : G. F. F. A.

René Hervil termine « Azais » pour les films Haïk.

Aux studios Tobis d'Épinay

Les productions Georges Marret font tourner « Jean de la Lune » d'après la charmante pièce de Marcel Achard. Madeleine Renaud, Michel Simon, René Lefebvre, Constant Rémy tournent des rôles pleins de fantaisie sentimentale sous la direction de Jean Choux.

On sonorise plusieurs productions indépendantes.

René Clair a commencé « Le Million » pour la Société Tobis.

Studios Nord-Film à Neuilly

« La Joie d'une Heure » réalisé par André Cerf et interprété par Sylvie Bataille et le danseur Georges Pomiès est en cours de montage.

On prépare la réalisation des scènes d'intérieur de « Le Carillon de la Liberté » dont la plupart des scènes seront tournées en Belgique.

Studios Nicéa-Films

Maurice Gleize tourne « La Chanson des Nations ». On verra dans ce grand film parlant et chantant (musique de Francis Casadessus) les plus jolies filles d'Europe sélectionnées par concours.

Studios Pathé-Natan Joinville

« Le Rêve » par Jacques de Baroncelli est en voie de terminaison. Rappelons que les interprètes sont : Le Bargy, Dermoz, Jaque Catelain et Simone Génevois.

Roger Goupillères continue « Le poignard malais » d'après Jean Aragny tiré d'une pièce de Tristan Bernard. Interprètes : Jean Toulout, Mme Barbier-Krauss, Jean Marchat, Gaby Basset et Hélène Robert.

« La maison jaune de Rio » réalisé par Karl Gräne pour la version allemande, et par Robert Péguy pour la version française comprend des scènes intensément dramatiques dans une petite rue, dans un théâtre, à l'issue d'une représentation tragique et ensanglantée. Charles Vanel, Renée Héribel et Jacques Maury jouent en français; Gustav Diessel et Charlotte Susa interprètent la version allemande.

« Monsieur le duc » est au montage.

Studios Pathé-Natan Francœur

Une seule production s'y poursuit, la réalisation du fastueux « Aiglon » pour les Films Osso. Une importante distribution groupe les noms de Francen, Jean Weber, Simone Vaudry, Simone Boitel, et d'une foule d'autres grands artistes. Une version allemande se tourne simultanément, où jouent Calter Edhofer, Jack Mylong-Munz, Lien Deyers, Eugen Kloefer. Opérateur : Burel, Planer et Toporkoff. Réalisateurs : Tourjansky. Assistant : Desfontaines. Direction artistique : Pierre Gilles-Weber.

ON PRÉPARE

« Un soir au Front ». Réalisateur : Alexandre Ryder. Interprètes : Pierre Richard Wylm et Debucourt. Production Osso.

Un film policier interprété par René Navarre. Production Osso.

« La Bête Errante », d'après L. F. Rouquette. Réalisation de Marco de Gastyne ; « Faubourg Montmartre », d'après Duvernois, réalisation de Raymond-Bernard. Productions : Pathé-Natan.

« Partir » de Dorgelès sera tourné par Maurice Tourneur aux lieux mêmes où se situe l'action, sur un paquebot faisant l'Extrême-Orient, à Port-Saïd, Singapour, etc...

« Le Juif Polonais » va être entrepris prochainement pour les productions Haïk.

« Dans les Vignes du Seigneur » va être tourné par Frescourt avec Victor Boucher. Prod. : J. Haïk.

« Le Trait d'Union », scénario de P. Ramelot sera tourné par Andrew Brunelle.

Pierre Billon tournera « Bombance » d'après Mazaud. Prod. : G. F. F. A.

On va tourner un récit filmé de la vie de « Savorgnan de Brazza », récit que Jean Giraudoux a composé exprès pour le cinéma. Prod. : G. F. F. A.

Jean Grémillon va tourner pour G. F. F. A. « Thomas l'Agnélet », de Claude Farrère.

Rex Ingram prépare « Le Dieu de la Mer », pour les films Osso.

On annonce un nouveau « Chemineau ». Prod. Films Métropole.

Julien Duvivier va tourner « Les Cinq Gentlemen Maudits » dont Luitz-Morat autrefois tourna un film à succès.

LES FILMS ACHEVÉS

Chez G. F. F. A.

« Romance à l'Inconnue » de René Barberis, avec Mary Costes.

« David Golder », de Julien Duvivier. Production : Vandal et Delac. Edition : G.F.F.A.

« Roumanie, Terre d'Amour », de Camille de Morlhon, avec Renée Veller. Production : G. F. F. A.

Chez Paramount

« Chérie », de Mercanton.

« A mi-chemin du Ciel », « Les Vacances du Diable » et « Dans une Ile perdue », de Cavalcanti.

« Télévision », de Buchowetzki.

Et douze productions étrangères qui ont pris le chemin des pays respectifs.

Chez Pathé-Natan

« Au coin perdu », de Robert Péguy.

« Une belle Garce », de Marco de Gastyne, avec Gina Manès.

« La Chute dans le Bonheur », de Steinhoff, avec Gaby Basset et Héribel.

« Monsieur le Duc », de Jean de Limur.

« Maison de Danses », de Maurice Tourneur, d'après Paul Reboux, avec Gaby Morlay et Vanel.

Chez Osso

« Arthur », opérette réalisée par Léonce Perret.

« Le Mystère de la Chambre Jaune », de Marcel L'Herbier, d'après Gaston Leroux.

Chez Braunberger-Richebé

« Les Amours de Minuit », de Génina, avec Parola et Batcheff.

« La Prison en Folie ».

« Elle veut faire du Cinéma », d'Edmond Roze, avec Moussia.

Chez Nord-Film

Jean Lods a achevé « L'Equipe ».

« La Chanson du Lin », est terminé.

« Virages », de Jager-Schmidt est en cours d'édition.

Chez Jacques Haïk

« La Maison de la Flèche », avec Léon Mathot. Réalisation : Frescourt, dont la présentation au « Colisée » a eu lieu le 10 courant.

« La Ronde des Heures », réalisation A. Ryder. Interprété par Baugé.

« La Place est bonne », de Roger Lion, avec Armand Bernard.

ON MONTE

Jacques Severac termine le montage de son grand film 100 p. 100 parlant « Razzia ».

C'est une histoire simple, farouche, et vivante à souhait, un de ces drames comme en connut le Maroc de jadis.

Simone Cerdan, l'une des charmantes vedettes féminines de « La Chanson des Nations » qu'achève en ce moment, à Saint-Laurent-du-Var, Maurice Gleize est de retour à Paris depuis quelques jours déjà.

On doit entreprendre d'un jour à l'autre, la sonorisation de « Nord 70° 22 ».

Les grandes présentations corporatives

CAÏN

Production Léon Poirier

La grande idée de Léon Poirier en tournant « Caïn » dans l'île de Nossi-Bé, fut de composer, avant qu'il ne soit trop tard, le film de la vie primitive. En effet, la civilisation guette les îles fortunées, les pays d'or où le ciel et la terre sont aussi généreux pour l'homme. Le progrès et l'avidité des hommes transforment peu à peu en enfers de travail et de tourments les coins les plus édeniques de notre globe. Suivant en cela la voie tracée d'abord par Flaherty avec « Moana », ensuite par Van Dyke avec « Ombres blanches » et dernièrement par Mérian Cooper et Schoedsack avec « Chang », Léon Poirier a bâti, face aux films américains, une production française pleine à la fois des lumineuses qualités que nous lui connaissons et aussi de ses défauts particuliers.

L'histoire, le thème devrait-on plutôt écrire, de « Caïn » est la vie forcée d'un civilisé arraché à l'existence de travail et d'épuisement qui fut la sienne, et devenant le roi d'une île solitaire et merveilleuse. De soutier, l'homme devient Robinson. Il apprend à refaire les gestes du premier homme. Il connaît la chasse, la découverte du feu, la solitude. Il retrouve le Désir, prend une compagne, fonde un foyer primitif et divin. Puis le remords d'une mauvaise action le prend, avec la nostalgie de la civilisation laissée bien loin. Il appelle à lui cette civilisation qui se traduit dès son embarquement sur le paquebot sauveur, par des formalités, des annonces de catastrophes mondiales, et la reprise d'un travail abhorré. Alors, comprenant ce qu'il va retrouver, il se jette à l'eau et retourne vers son île heureuse, avec sa compagne noire, pour reprendre la vie que l'on dit sauvage, et que nous, civilisés, ne sommes pas loins d'envier, face à la Nature éternelle.

La présentation du personnage de Caïn n'est pas suffisamment corsée. Poirier a placé là quelques sous-titres qui font lourdeur et n'expliquent rien. Cette partie des sous-titres est traitée avec obscurité. Nous ne saisissons presque rien des mobiles qui font agir le soutier, nous nous expliquons mal comment il peut monter jusqu'aux cabines de luxe, voler la sacoche, et s'enfuir. Ensuite, cela devient très franc, très beau : le combat de l'homme contre la chaleur, le soleil, la soif, la faim, la mer. Ces tableaux de solitude sont beaux en eux-mêmes. Mais ils sont mal reliés. Le film dans son ensemble manque de liant, de renchéissements. Les paroles furtives qu'on y entend ne servent de rien. Il serait tout aussi bon de les supprimer, et de laisser seulement la douce musique de fond.

Dès que nous atterrissons à Nossi-Bé, la beauté paradisiaque de ce paysage nous enchante. Les animaux familiers, la flore monstrueuse de l'île apparaissent, encadrant de vérité absolue l'homme mythe créé par le metteur en scène. Ensuite tous

les tableaux de l'accoutumance de l'homme, de la séduction de Zouzour, la vie dans le foyer primitif, la chasse, l'amour, la danse, sont autant de scènes bien menées, dotées d'une beauté toute naturelle et simple. Malheureusement, la photographie laisse un peu à désirer. Elle est parfois splendide, et parfois terne. Cette inégalité ne saurait empêcher le film d'être joli à voir et d'une qualité photographique incomparable.

Lourd d'enseignement, un peu gâté par un symbolisme trop appuyé (la leçon sortait elle-même des événements) « Caïn » ne possède pas dans son ensemble la force captivante d'un film comme « Ombres blanches ». Il est plus modeste, et je crois aussi que nous nous attendions à voir dans l'œuvre de Poirier une terre plus différente de nos panoramas continentaux, et nous pensions irrésistiblement aux horizons du bout du monde que sont pour nos yeux d'Européens les cieux ombragés de palmes des îles polynésiennes.

Est-ce le dépit d'être blasés, mais « Caïn » n'obtient pas le succès complet que son effort artistique et physique lui devrait octroyer. Néanmoins, nous avons trop de justice et d'amour du bon cinéma, pour ne pas reconnaître que l'œuvre de Léon Poirier est l'un de ces films d'exception qu'il faut défendre, en dépit de ses défauts de lenteur, de sécheresse et à cause même de sa réelle harmonie, et de sa valeur doublement utile : valeur plastique et valeur humaine.

Les interprètes de Léon Poirier ont été certainement dépassés par l'envergure de leurs rôles. Thomy Bourdelle, sobre, puissant de stature et de masque original n'est pas toujours aussi dépouillé que nous le souhaiterions dans son jeu encore trop intellectuel. Par contre la charmante Ramatshé, loin d'être cérébrale fut, elle, tout instinct, et elle symbolise dans ses maladrotes mais aussi dans sa bonne volonté et sa grâce réelle, la femme-enfant qui orne ce film déjà décoré par le seul interprète bien au point : La Nature.

DAVID GOLDER

Production Vandal et Delac

Julien Duvivier a tiré du roman âpre et puissant d'Irène Némirovsky, un film parlant qui renferme trois sommets magnifiques : une scène entre Golder et sa femme, quand Mme Golder demande à son mari presque moribond de « mettre la maison de Biarritz à son nom », une scène entre Golder et sa fille, lorsque celle-ci vient le supplier de gagner encore de l'argent pour qu'elle puisse épouser — j'allais dire « acheter » — le petit prince qu'elle adore et de qui elle est la maîtresse, d'ailleurs. Et enfin la mort de Golder.

Ce sont trois morceaux de résistance dans un film, par ailleurs, très bien réalisé, mais qui, selon nous, manque un peu de mouvement dans son début. Il y avait une opposition puissante à faire entre la fati-

gue de Golder, si bien exprimée par l'admirable artiste Harry Baur, et la pétulance ardente de Joyce. Jacky Monnier incarne ce rôle pour lequel elle ne semblait pas faite. Elle y déploie, certes, un talent gracieux, mais qui n'a pas toute l'apreté désirable. Cette Joyce, c'est une possédée, elle est consumée par un feu intérieur, elle brûle la chandelle par les deux bouts, c'est une affamée de sensations, presque une déséquilibrée. Jacky Monnier est trop sage. Paule Andral, par contre, a typé son personnage d'une façon parfaite, physiquement et moralement, pourrait-on dire. Et Harry-Baur a été splendide dans les trois scènes que nous avons citées, et aussi dans les autres, superbe d'emportement dans l'épisode avec les soviets (un beau décor, mais dont le fond est trop visiblement de toile peinte).

David Golder était un film difficile à faire, ne nous le dissimulons pas et Duvivier l'a réussi. Ce ne sont pas les critiques de détail que nous avons formulées qui sont de nature à compromettre le succès de cette œuvre. Il y a de très bons détails de mise en scène et le dialogue est scabre, peut-être manque-t-il parfois d'un peu de nervosité. Plusieurs scènes sont muettes et cela ne nous choque pas.

N'oublions pas de citer aussi Gaston Jacquet qui est parfait dans le rôle du « gigo » Hoyos et Jean Bradin, charmant dans le personnage d'Alec.

Photo et enregistrement sonore très bons.

JIMMY

Production Benoit Lévy

Le public réclame à cor et à cri qu'on lui donne du plein-air, des paysages, de la vraie nature. Il veut bien entendre le son jouxté l'image, mais il veut aussi sortir du studio, contempler à nouveau les jeux éternels et beaux de la Nature.

De ce point de vue, « Jimmy » réalisé par le remarquable tandem : Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein, est un presque chef-d'œuvre. En effet, les deux réalisateurs font passer leur film dans une jolie campagne de Normandie. La vie secrète et quiète d'un petit village se révèle à nous avec ses cris familiers de bestioles et d'enfants, la tiède atmosphère des rues, et la sérénité des champs pleins de blé frissonnant. D'aucuns ont jugé le scénario singulièrement fragile, d'autres ont ajouté : voire insipide. C'est, il me semble injuste et faux. Parce que les réalisateurs n'ont pas eu d'autres point d'honneur que celui de bâtir une histoire simple et fraîche, avec deux personnages humains et tendres, et qu'il ne se passe là-dedans rien de dramatique ni rien de conventionnel ; parce que l'intrigue ne comporte ni bal masqué, ni naufrage de paquebot, ni adulte sanglant, le scénario serait idiot. Je veux bien lecteurs, vous le faire juger :

Un brave vieux bonhomme, ancien bruiteur de théâtre est venu échouer dans une petite bourgade où il vit calmement, occu-



Une scène de « Jimmy »

pant ses loisirs à faire les bruits au petit théâtre local. Son petit-fils Jimmy l'adore. Mais, le bonhomme devient sourd, et ratant ses bruits, il est renvoyé. Le désespoir le prend. Il y a une scène très jolie au cours de laquelle il crie à son petit-fils qu'il entend tous les bruits qu'il avait l'habitude de créer ; le bruit de la vague, les cloches, le sifflet du train, le tonnerre, etc... et son petit-fils dont on voit remuer les lèvres et dont aucun son ne nous parvient, comprend que son grand-père est sourd. Cette scène où seuls des bruits occupent l'écran, et qui nous montre l'utilisation du silence avec une intelligence saisissante, mériterait à elle seule que ce film fût goûté. Tout le reste est du même cru. Ainsi une représentation au théâtre, avec le petit Jimmy comme bruiteur (il a remplacé son grand-père et se trompant dans les bruits fait emboîter une chanteuse d'opéra, et démolit l'équilibre du spectacle) cette partie est d'une cocasserie qui devient émouvante parfois. Les acteurs, le directeur, le public, tous ont l'air, non de jouer, mais de se trouver réellement au casino du petit pays douillet et anonyme. La qualité la plus grande de ce film, c'est l'impression de simplicité, d'intimité que l'on éprouve avec ces personnages sans chiqué, sans prétention. Ensuite, Jimmy l'enfant rieur sauve la fortune du théâtre en remplaçant une grande vedette annoncée par erreur, et qui n'est pas venue. Cette vedette c'est Maurice Chevalier dont le petit Jimmy chante les succès, et singe les attitudes avec humour. Enfin, grâce à l'argent touché au théâtre dont il est la vedette, il achète un tube acoustique pour son aïeul et tous deux, le vieillard et l'enfant, parcourent une admirable campagne toute bruisante de cris d'insectes, de chants d'oiseaux, et de la poussée mystérieuse de la terre. Et le vieillard dit à l'enfant : « Ecoute les bruits perceptibles, d'autres existent que nous ne pouvons entendre. Mais respecte toujours l'harmonie de la Nature. »

Dans « Jimmy » un énorme défaut : la phraséologie des dialogues, de certains dia-

logues. On a trop orné le style du vieillard et celui de l'enfant est gavroche avec préciosité. Mais ce côté ampoulé du film suffira-t-il à nuire au succès de cette bande originale, qui est vraiment une des recherches les plus franches faites ici dans le domaine du parlant. M. Benoit-Lévy et Mlle Marie Epstein ont bâti un film qui n'est pas sans erreurs, mais dont les qualités d'émotion, de franchise, de lumière, et de gentillesse doivent être reconnues. L'exécution technique du film est irréprochable, et l'enregistrement se signale par sa pureté. De plus le film est joué avec sincérité et un sobre pathétique par Alex Bernard, et le petit Jimmy est charmant et drôle.

LE ROI DES RESQUILLEURS

Production Pathé-Natan

La gouaille du Faubourg Parisien s'exprime dans cette bande dont la première représentation fut un triomphe qui s'affirme chaque jour.

Nous voilà en plein dans le domaine sportif. « Le Roi des Resquilleurs » est un film sportif. Le héros principal : Boubole, chanteur des rues, nous est présenté comme un brave bougre sentimental et débrouillard qui s'arrange toujours, nonobstant sa passion pour le sport, pour entrer à l'œil dans tous les matches et manifestations sportives. Il y rencontrera la femme de ses rêves, et, à la fin du film, l'épousera. Et cela nous donnera l'occasion, au cours de l'histoire, et à la fin, pendant le banquet nuptial, d'entendre Milton qui joue Boubole, créer trois chansons, dont une surtout, sera retenue par les aminches du Ménilmuche, ou les copains de la Popineque. Cette chanson *J'ai ma combine* est d'une veine comique discutable : ni ses paroles ni sa musique ne se tournent vers l'originalité et vers l'art. Mais c'est gentil, alerte, facile à retenir. Et voilà comment se fait à Paris, dans les faubourgs, un succès réel.

On peut dire que le film est à l'image de ce succès-là. Facile, agréable, alerte, plein de vie et de mouvement, nous faisant participer, soit à la course cycliste des Six Jours, soit à un match de boxe saisissant de réalisme, ou encore à la gaieté d'une piscine parisienne, puis nous faisant haler par les péripéties d'un match de rugby, « Le Roi des Resquilleurs » est un succès tout cuit. Il faut donc laisser à cet

ouvrage dont la qualité comique reste indéniable, sa part de chance mais aussi la verve malicieuse et l'observation populaire qui en font le plus grand charme.

Cependant, il est permis de constater que « Le Roi des Resquilleurs » indique un dangereux état d'esprit dans le Public. On a fait un gros succès à ce film. Constata-t-on. Mais sur quoi, en somme est-il basé? Est-ce sur la qualité des spectacles sportifs? Oui. sur les scènes de la rue? Oui. Sur la rondouillarde photogénie du chanteur Milton? Oui. Sur la facile histoire d'amour? Oui. Et avant tout, à cause du dialogue que l'on appelle Parisien, et que je nommerai : Faubourien, sur ce dialogue émaillé de termes d'argot, et où l'accent trainard porte sur les foules électrisées par ce rappel à la rue.

Donc les éléments du « Roi des Resquilleurs » sont essentiellement populaires, et comme tels, agissent sur une foule, c'est-à-dire sur un composé de gens appartenant à des classes diverses.

Ne nous en étonnons pas. N'ai-je pas moi-même à ce spectacle que je savais assez vulgaire, et sans aucune profondeur? C'est l'indication d'un état d'esprit général. La vie actuelle nous apporte trop d'embêtements et de problèmes pour que nous acceptions d'en voir d'autres sur l'écran. Et des films comme « Le Roi des Resquilleurs », en dépit de leur mauvais goût, de leur parti-pris de facilité et de vulgarité, nous sont utiles... comme exutoires.

Disons que « Le Roi des Resquilleurs », c'est la revanche de l'esprit populaire sur les raffinements pompeux et tristes des beaux esprits de l'élite.

LE CRIME DE SYLVESTRE BONNARD

Production Etoile-Film

L'Etoile Film nous a présenté l'illustration animée et sonore de l'œuvre d'Anatole France qui semblait peu apte à être portée à l'écran. Mais avec André Berthomieu on peut s'attendre à tout, même à un excellent film d'après un sujet ingrat. Et c'est bien le cas.

Chacun connaît l'histoire sur laquelle d'ailleurs nous reviendrons dans notre prochain numéro. Qu'il suffise de dire qu'elle est très agréablement présentée et sonorisée et que les interprètes sont parfaits. ALCESTE.

“Savoir bien danser, est un signe d'élégance”

COURS DE DANSE

dirigé par

M^r et M^{me} J. MESNARD

(Professeurs Diplômés)

10, rue Notre-Dame-de-Lorette - Paris (9^e)

Cours d'ensemble tous les soirs à 20 h. 30
Leçons particulières tous les jours de 9 à 22 h.

PRIX MODÉRÉS

SUCCÈS GARANTI



Adolph ZUKOR et Jesse L. LASKY

PRÉSENTENT

"L'ENNEMI SILENCIEUX"

Production de W. Douglas BURDEN
et William C. CHANLER

Mise en scène de H. P. CARVER

-- Scénario de Richard CARVER --

SCÉNARIO



Depuis de longues années, Chetoga le vieux chef, est à la tête de la tribu des Ojibway. Mais maintenant que l'âge se fait sentir, il abandonne à Baluk, le hardi chasseur et à Dagwan, le sorcier fourbe, sa succession, se réservant toutefois de revenir sur leurs décisions.

Dagwan veut une nouvelle épouse. Il demande à Chetoga de lui donner sa fille Neewa, mais Neewa aime Baluk, et le vieux chef, craignant le pouvoir surnaturel du sorcier, ne voulant pas le mécontenter par un refus, diffère sa réponse.

L'hiver approche et les provisions diminuent... le gibier se fait rare. Chetoga réunit un conseil pour délibérer sur les mesures opportunes à prendre. Baluk est d'avis qu'il faudrait emmener les guerriers vers le Sud, où le gibier abonde, mais Dagwan insinue que si le gibier est rare, c'est de la faute à Baluk qui est incapable d'en prendre, et qu'un déplacement est inutile, Chetoga donne raison à Baluk, et celui-ci part vers le Sud avec ses chasseurs.

L'hiver... « L'ennemi silencieux » est implacable : la faim, menace les Ojibway... enfin les chasseurs reviennent, mais sans avoir pris aucun gibier.

A nouveau Chetoga réunit le conseil, Baluk veut partir vers le Nord avec toute la tribu car c'est là que



C'EST UN FILM

il passe le caribou migrateur. Dagwan s'y oppose. Chetoga hésite : d'un côté l'expédition est longue et pénible, de l'autre, il n'y a pas de gibier sur place, finalement il donne raison à Baluk, encore une fois.

Et la tribu part vers le Nord, vers l'inconnu, à travers les solitudes glacées... la faim les tenaille. Déjà les vieillards tombent pour ne plus se relever. On s'arrête, on dresse les tentes et seul, Baluk s'enfonce dans la forêt pour trouver du gibier.

Chetoga fait l'ascension d'une montagne voisine, où il reste de longues heures en prière, à peine vêtu. Baluk revient, il a tué un bison. Les prières de Chetoga sont exaucées, mais l'effort a été trop grand pour le vieux chef, et il expire, laissant le pouvoir suprême à Baluk.

Fou de jalousie et de haine, Dagwan essaie d'irriter les guerriers contre Baluk. N'y parvenant pas, il rassemble les hommes pour une fête sacrée, et demande un signe au Grand Esprit : une terrible tempête de neige se lève et se calme aussitôt. Convaincus de la toute puissance de Dagwan, les guerriers l'écoutent et décident de sacrifier Baluk, cause de la famine, croient-ils...

Mis au courant de la décision de ses compagnons, Baluk accepte de mourir par le feu. On dresse un immense bûcher... il y monte, déjà il est entouré de flammes... lorsque... un bruit de galopade : on se précipite : ce sont les caribous...

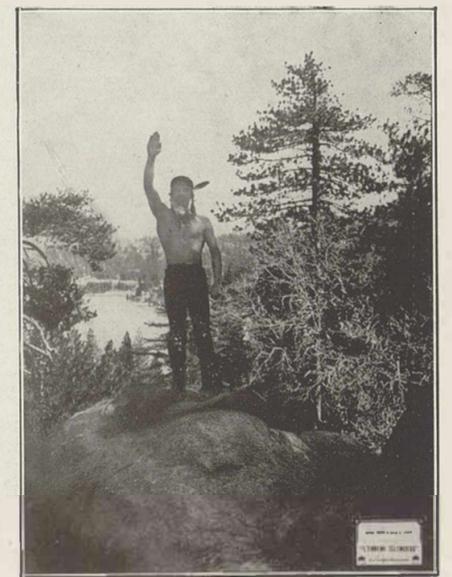
Les flèches des Indiens volent... des centaines de bêtes sont tuées... « L'Ennemi silencieux » n'est plus à craindre.

Convaincus de l'innocence de Baluk et de la fourberie de Dagwan, les guerriers le chassent de la tribu et seul, sans nourriture, sans armes, il s'enfonce dans le désert glacé...

Et Baluk et Neewa réunis pour toujours, sans doute, partent vers d'heureuses destinées...



SONORE PARAMOUNT



LES PLUS GRANDS
AVANTAGES
VOUS SONT OFFERTS

par

ELECTROVOX

SIMPLICITÉ -- SÉCURITÉ
PURETÉ de REPRODUCTION
il est de plus
Français et Bon Marché

■
ELECTROVOX
134^{bis}, Rue de Vaugirard
P A R I S
Téléphone : SÉGUR 58-84
■

Démonstration

VICTORIA-FILMS, 35, Rue Saint-Georges - Téléphone : Trudaine 93-88
STUDIO-DIAMANT, Place Saint-Augustin.

LES ETABLISSEMENTS BRAUNBERGER-RICHEBÉ PRÉSENTENT
LES AMOURS DE MINUIT
RÉALISATION DE A. GENINA
AVEC DANIELE PAROLA • PIERRE BATCHEFF
JOSSELINE GAËL • JACQUES VARENNE
PRODUCTION BRAUNBERGER-RICHEBÉ

Scénario de KROLL et CLAREN
Production BRAUNBERGER-RICHEBÉ
Enregistrement WESTERN-ELECTRIC

Bug

Les Etablissements
Braunberger - Richebé

présentent

Marie Bell

dans

un film parlé en français

tiré de la célèbre pièce de **Claude Farrère**
et **Pierre Frondaie**

Mise en scène de **KURT BERNHARD**

Réalisation française de **JEAN TARRIDE**

avec

Jean Angelo - Edith Mera

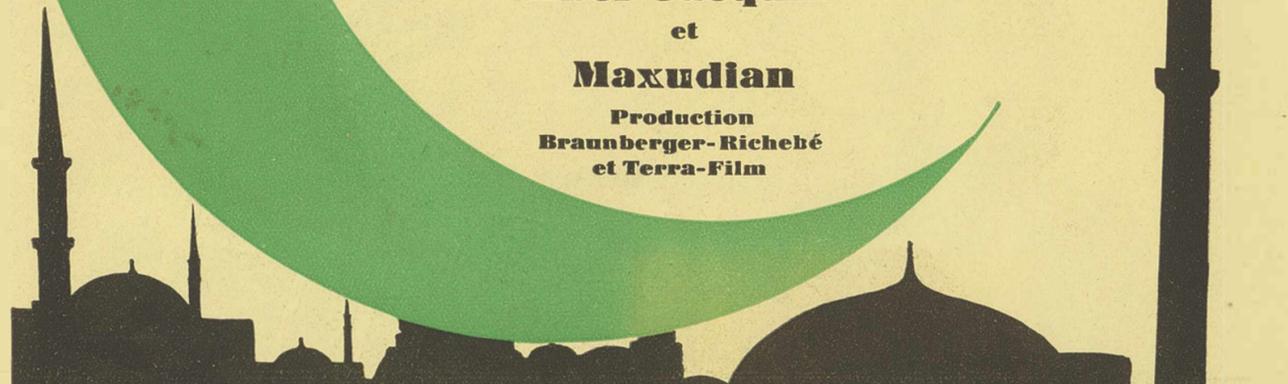
Gabriel Gabrio

Abel Jacquin

et

Maxudian

Production
Braunberger-Richebé
et **Terra-Film**



**L'HOMME
QUI
ASSASSINA**

Les Etablissements
**Braunberger-
Richebé**

présentent



**R
A
I
M
U**

dans

Une réalisation de **ROBERT FLOREY**

LE BLANC ET LE NOIR

de **SACHA GUITRY**

Direction artistique de **MARC ALLEGRET**

avec

BARON FJLS - PAULEY - CHARLES LAMY - ALERME

SUZANNE DANTÈS - IRÈNE WELLS

CHARLOTTE CLASIS - PAULINE CARTON

Procédé d'enregistrement **WESTERN-ELECTRIC**



Informations & Communiqués



Nécrologie

Ciné-Phono-Magazine, ému du malheur qui frappe notre éminent confrère et ami M. Jean Chataignier, par le décès de sa mère survenu le 10 décembre, le prie de trouver ici ses meilleurs sentiments de condoléances.

Nous avons appris le décès de Mme Michelin, mère de M. Verhyllé, directeur de « Cinédia », rédacteur en chef de « L'Écran ». Bien cordialement, nous adressons à notre aimable confrère nos meilleurs sentiments de condoléances.

M. Pierre Desclaux et Police-Magazine

M. Pierre Desclaux, notre collaborateur et ami, est le rédacteur en chef de « Police-Magazine » qui vient de sortir avec le plus grand succès.

Remise de présentation

Par suite de circonstances imprévues, la présentation du film : « Les amours de minuit », qui devait avoir lieu le 23 décembre, est reportée au mercredi 7 janvier 1931, à dix heures du matin, dans la même salle.

M. Rino Lupo à Paris

Nous avons le plaisir de signaler la présence à Paris de M. Rino Lupo, metteur en scène portugais et auteur de nombreux films.

M. Rino Lupo est venu réaliser des versions portugaises parmi les films parlants réalisés dans nos studios.

De Bagratide dans le parlant

M. de Bagratide, dont on se rappelle encore l'hallucinant Abdul-Hamid de « Jalma-la-Double » et Pétonnant Taïeb de « L'Occident » vient de tourner son premier 100 % parlant « L'ENSORCELLEMENT DE SÉVILLE » où il joue l'un des principaux rôles : celui du chanteur Pitoché, amant délaissé qui meurt de chagrin.

Salto mortale

Le numéro de cirque que l'on verra dans le film « Salto Mortale », scénario d'Alfred Machar, dont « Harmonie Film » a entrepris la réalisation sera, pour la première fois exécuté par quatre hardis acrobates.

Les répétitions du numéro sont en cours dans un cirque de Berlin.

Les studios de Bitowt

Les Studios de Bitowt, dont nous avons à plusieurs reprises signalé l'équipement complet tout-à-fait moderne, sont en plein travail.

On y a déjà synchronisé quatre films pour les « Films Célèbres » : M. Pellegrin pour « Apollon-Film » y a pris des vues de « Armor » ; M. Léon Poirier y a pris des scènes de son film « Cain » pour la version anglaise ; « Perfecto-Film » y tourne « L'Affaire de la clinique Ossola », et à partir du 23 courant c'est M. Dini qui va y travailler.

Inutile d'ajouter que les résultats sont excellents.

Aux Studios Paramount

Les Électriciens et l'Interviewer

La scène se passe à Joinville, aux studios Paramount. Poulbot, devenu auteur de sketches d'un genre absolument inédit, a fait du « stage B », une nursery, où tous ses gosses piaillent en des tons différents qui vont du grave à l'aigu.

Arrive un Monsieur, qui tire un petit bout de papier de sa poche, et prend gravement des notes avec un petit bout de crayon. Or, quand on voit quelque part un inconnu prendre des notes sur un petit bout de papier, avec un petit crayon, il y a neuf chances sur dix, pour que ce soit un journaliste!

Les électriciens : M'sieur! un petit mot pour nous!

Le « Journaliste » : Que voulez-vous que je dise, mes bons amis?

Premier électricien : Que nous sommes « l'équipe sanglante » (sic), tous de Marseille!

Deuxième électricien : On nous passe régulièrement sous silence...

Troisième électricien : Nul ne parle de nous...

Quatrième électricien : Pourtant, on a du mérite...

Cinquième électricien : Et le « stage B » c'est le team-roi!...

Le « journaliste » : Je vous crois sans peine, camarades, mais excusez-moi... je suis menuisier, je venais pour les décors!... Alors vous comprenez, moi, je m'en f...!



Une scène de « Paramount en Parade » avec Saint-Granier, Hubert Daix et Ch. de Rochefort.

Un court instant avec Clara Tambour

— « J'ai fait, nous dit-elle, vous le savez, du théâtre et du music-hall. Du théâtre au Palais-Royal, à Fémina et au théâtre Michel, de la revue et de l'opérette à Marigny et dans les cabarets. Comme Créations? Une opérette de Courteline, « Les Linottes », jouée au Perchoir, une pièce de Nozière, au théâtre Michel et « Notre amour » avec André Brulé et Madeleine Lély. »

— « Un seul grand film : « Königsmark » ; — « Votre carrière cinématographique? »

puis j'ai abandonné le cinéma, parce qu'on n'y parlait point... Mais l'apparition des « talkies » a tout changé. Et je compte courir sérieusement ma chance. Je viens de tourner un sketch... un sketch très gai... où je pleure tout le temps!

« Et aujourd'hui j'interprète un autre petit film avec Madeleine Guitty. »

— « Alors vous vous rangez catégoriquement du côté du film parlant? »

— « Et comment donc! Moi, la conversation, voyez-vous, j'adore ça! »

— « Vos occupations préférées? »

— « Oh! Voyager, voyager beaucoup! C'est d'ailleurs pour ce motif que je meurs d'envie de faire du « ciné » en Amérique. Ce que j'aime? J'adore le jazz, la danse, l'auto! Là! êtes-vous content? »

Et Clara Tambour, preste et légère disparaît en coup de vent, sur un « au revoir », gentiment camarade, bien dans sa manière.

Suivrons nous Jack Buchanan et Jeannette Mac Donald à Monte-Carlo

Ah! Ne reprochez plus au cinéma américain de dérouler ses intrigues, ses idylles loin de notre « douce France » ! Paramount bientôt, sous la conduite du célèbre metteur en scène Ernst Lubitsch, auteur du « Patriote » et de « Parade d'amour », vous emmènera à Monte-Carlo, à la suite de l'adorable Jeannette Mac Donald et de son séduisant cavalier Jack Buchanan.

Chérie

Le muscle zygomatique commande le rire. Il sera particulièrement développé chez les spectateurs de cinéma qui auront vu Saint-Granier dans « Chérie ».

« Chérie » mis en scène par Louis Mercanton, nous présente une soubrette trop charmante, un valet de chambre trop séduisant... aux prises avec des maîtres qui sont bien d'aujourd'hui.

A mi-chemin du ciel

Le cirque a toujours eu ses héros, ses victimes. De la couple éblouissante, où, dans le rayon d'un projecteur, les corps harmonieux s'élancent, à l'atroce vision d'un corps écrasé dans la sciure, il n'y a que cette seconde d'inattention, de maladresse ou de folie, que toute une vie de remords ne saurait faire expier...

Quand les beaux athlètes du trapèze volant tracent dans l'espace des courbes qui semblent un vol, avez-vous pensé jamais, qu'une atroce jalousie, née d'un sourire, d'un mot de femme, peut faire d'eux des ennemis, de l'un d'eux un criminel?

Dans « A mi-chemin du ciel » nous assisterons à pareil drame. Thomy Bourdelle, le dieu sauvage de « Cain », sera cet homme qui aura refusé ses mains à l'imploration du supplicié, et condamné dans sa conscience le « remplaçant » désigné sur l'heure.

Parmi des scènes de cirque d'une intensité dramatique jamais encore atteinte, l'action déroule ses rebondissantes angoisses. Le pittoresque s'allie à l'émotion, pour en rehausser la qualité; on a envie de crier « grâce » ! lorsqu'on voit, souriant, s'avancer vers la mort, celui qui brave un destin implacable, et le sait.

Enfin, une adorable figure de femme, sans cesse déchirée entre deux devoirs qui se combattent, rehausse cette fresque vivante et drue, qui tiendra en haleine toutes les foules.

« A mi-chemin du ciel » est interprété par Enrique Rivero, Marguerite Moreno, Janine Merrey, Thomy Bourdelle, Gaston Mauger, J. Marie Laurent, Jean Mercanton, Pierre Sergeol, Raymond Lebourcier.

C'est un film Paramount.

Apollon-Film

A Saint-Laurent du Var, Rudolf Meinert, le metteur en scène de « La Chanson des Nations » pour la version allemande travaille à la réalisation du film. Il pense avoir fini ces jours-ci.

A Nice, au concours international de chant organisé pour « La Chanson des Nations », M. Léon Janot, concurrent français, s'est vu décerner le prix international de 25.000 fr. La décision a été prise à l'unanimité par les jurés.

Lorsque les représentantes de chaque nation eurent défilé devant le Jury, celui-ci en retint cinq :

Mmes Ninon Vanni (Afrique du Nord), Lolita Alonso (Espagne), Anny Forray-Fischer (Hongrie), Thérèse Koregny (Hongrie), Ola Obarska (Pologne).

Le comité s'est prononcé définitivement au vu des bouts d'essais sonores enregistrés au studio par les cinq lauréates choisies par le Jury.

Le 6 décembre, un banquet présidé par Mme la Comtesse de Noailles, a réuni dans les salons de l'Ambassador, les lauréats et les lauréates de tous les pays d'Europe ayant pris

part au concours de « La Chanson des Nations ».

Au dessert, M. de Montesquiou Fezensac, administrateur d'« Apollon Film » souhaita aux hôtes de la Société la bienvenue.

Mme de Noailles remercia les orateurs et tint avec la spontanéité enthousiaste qui la caractérise, à figurer parmi les reines d'Europe dans toutes les photographies que sollicitèrent d'elles les représentants de la presse.

Mardi 16 décembre à 16 heures, la Compagnie « Apollon Film » a inauguré sa salle de projection en présentant un documentaire 100 p. 100 parlant « Le Secret du Lac de Nemi ».

Installée par Tobis et aménagée avec un confort et un goût parfaits, cette salle qui est une des plus belles de Paris est mise, dès à présent, à la disposition des confrères.

Braunberger-Richebé

« L'Amour Chante », continue sa carrière sur les Boulevards où un public sans cesse grandissant applaudit cette œuvre qu'un de nos plus grands critiques a donnée comme le plus grand film parlé français de la saison.

Les deux récentes auditions à Radio LL et à la Tour Eiffel nous ont permis d'entendre le leit motiv de « L'Amour Chante ». Ce morceau était interprété par Mme Bernard, accompagnée par son mari qui est, avec Bousquet, l'auteur de la musique.

Ce sont des vedettes Braunberger-Richebé qui ont inauguré jeudi dernier au Bourget, l'installation de T.S.F. à bord des avions Farman.

Répartit dans deux appareils Mme Yolande Laffon, Mlle Josseline Gaël, Mmes Marguerite Moreno, Hélène Hallier, M. Pierre Bacheff, Jacques Varenne, Mauricet, tout en échangeant des signes amicaux entendaient à 2.000 mètres d'altitude et à 100 mètres de distance les mêmes concerts diffusés par les postes parisiens, entr'autres, l'air de « L'Amour Chante », dont plusieurs interprètes étaient présents.

INFORMATIONS - DISQUES

Quelques disques ont enregistré pour notre plus grand agrément les passages caractéristiques des films parlants et chantants que nous avons applaudis.

Le public faisant en général un chaleureux accueil aux films parlants sensationnels est heureux d'écouter au coin du feu les airs qui l'ont amusé et qu'on fredonne un peu partout.

La « Voix de son Maître » a profité des débuts de Gershwin dans le film de Paul Whitemann entièrement en couleurs pour faire une édition spéciale des disques « Rapsodie en Bleu » qui sera lancée au moment de l'exclusivité de la grande production Universal, à l'Olympia.

Quelques membres de la presse assistaient à cette démonstration et Eclair-Tirage en a pris un film pour les actualités sonores, malgré la difficulté des prises de vues aériennes.

« Animals Crackers » a été accueilli avec le plus grand succès au Cinéma du Panthéon qui, comme chacun le sait, est spécialisé dans le passage de films parlants en anglais. Les Marx Brothers y jouissent du succès que mérite leur si personnel talent, auprès de la toute charmante Lilian Roth.

C'est un film de Sacha Guitry, tiré de la pièce « Le Blanc et le Noir », que Robert Florey a commencé à réaliser samedi 22 courant aux Studios Braunberger-Richebé, à Billancourt.

Etoile-Film

« J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois... ! » a dit le poète.

Que dirait donc le poète s'il entendait les sonneries de cor qui accompagnent certains passages du film « Mon Ami Victor ».

Les trompes de chasse que l'on voit et que l'on entend dans ce film sont celles des équipages de Mme la Duchesse d'Uzès, qui a été assez aimable pour collaborer ainsi à la réalisation du film d'André Berthomieu, qui est, comme on le sait, une production Etoile-Film.

C'est la camionnette d'enregistrement des studios G. F. F. A. qui a procédé à ces divers enregistrements de plein air.

On a beaucoup parlé, dans les journaux corporatifs, du récent Congrès Catholique du Cinéma, de ses séances de travail, de sa visite au poste émetteur Radio-Paris et aux studios G. F. F. A.

On a beaucoup moins parlé, jusqu'à ce jour, d'un tour de force accompli par la Société Etoile-Film qui, à la demande des organisateurs, a accepté d'improviser en 48 heures une installation Etoile-Sonore, dans la salle du Congrès, sans interrompre les travaux de celui-ci.

Une première séance d'essai a eu lieu le mardi soir, avant la grande séance prévue pour le mercredi, pendant laquelle les congressistes purent apprécier, à leur juste valeur, les qualités photographiques et phonogéniques d'un grand nombre de productions récentes, dont on projeta quelques fragments.

Après accord avec les Editions Francis Salabert, la Maison Parlophone va enregistrer sur disque la valse de René Marcier « La Jolie Fille de Scoresby », chantée par Robert Burrier.

Parlophone sera prêts à livrer des disques au public dès la sortie du film.

Et vous pouvez avoir chez vous les excellentes chansons du « Chemin du Paradis » : « Avoir un bon copain, Je connais le chemin du Paradis, Tout est permis quand on rêve, Les mots ne sont rien par eux-mêmes. »

Ces chansons viennent de paraître chez Salabert et ont été l'objet de demandes considérables.

Ajoutons que l'enregistrement de ces disques est remarquable.

D'un pays...



...à l'autre

EN YOUGOSLAVIE

Voici les Programmes actuels des Cinémas

Belgrade

Cinéma KOLARAC : *Fin de la chanson* (100 % film allemand).
 Cinéma Conso : Film sonore, *La Princesse et son taxi* (Vilma Banki, James Hall) ;
 Cinéma Louxon : La plus grande opérette 100 %, *Valse en wagon-lit*, de W. Wassermann et W. Schlee (Fritz Schultz et Lucie English) ;
 Cinéma COLLOSSEUM : *Baronesse Czikozs*, Film opérette 100 % (Gretl Fheimer, Paul Vincenti, Ernest Verebes) ;
 Cinéma CSINO : *Paramount Parade* ;
 Cinéma METROPOL : *Le Monde renversé* (Victor Mac Langlen et Lily Damita) ;
 Cinéma NOVAKOVIC : 1° *Pat et Patachon héritiers*; 2° *Sojoku* (Jack Trévor) ;
 Cinéma ADRIA (Claridge) : 1° *Cristina* (Jeanette Gaynor, Charles Morton); 2° *Fuite à travers les nuages* (Eva Novak, Yuk Joës) ;
 Cinéma BALKAN : 1° *Tzigane*, film d'aventures en 6 actes (Harry Piel); 2° *Maître universel d'effronterie*, série d'aventures comiques en 6 actes (Kleen Tryon Pass, J. Miller).

Zagreb

Cinéma CROATIA : *Fils des montagnes blanches* (Luis Frenker, Renate Müller) ;
 Cinéma REALISON PALACE : *Greiffer* (Preneur d'escrocs) ;
 Cinéma EUROPA PALACE : 3+1=2 ;
 Cinéma GRADJEMCKI : *Bandit de prairie* (Diabla jaune) ;
 Cinéma METROPOL : *Chanson de prisonnier* (Allemand 100 %) ;
 MUSIC-HALL : Film opérette : *Carrière de la petite Dolly* (Dolly, Haas, O. Harlweiss) ;
 Cinéma OLYMPE : *Mystère de cinq clefs* (Premier parlant de Carlo Aldini avec Siegfried Arno et Grit Haid).

Sarajevo

Cinéma SONORE IMPERIAL : *Valse pour deux cœurs* ;
 Cinéma SONORE APOLLO : *Jazz-Girl* ;
 Cinéma APOLLO (à 3 h.) : *Hypocrite* ;
 Bioscope DOINA : *Duchesse blanche* ;
 CINÉMA SCOLAIRE DE LA CROIX-ROUGE : 1° *Dans la mer sans bornes du Sud*; 2° *Baby Peggy, aide dentiste*.

Il est certain que pour les programmes de nos cinémas nous marchons de pair avec les principales villes d'Europe, notamment à Belgrade, Zagreb et Ljubljana.

Pour les productions françaises, encore rares, c'est à Zagreb surtout (où la firme de Paris « Les Beaux Films de France » avait ouvert il y a quatre ans un des premiers débouchés) qu'ils reçoivent le meilleur accueil. « Le Collier de la Reine » est passé au Croatia avec succès, ainsi qu'au Corso de Beograd. Les paroles expliquées par endroits par des sous-titres en croate étaient très nettes et très claires.

Ce film ouvre la série des productions françaises à Zagreb. Nous allons bientôt voir « Sous les toits de Paris », acquis par la Pan Film.

On a porté encore beaucoup d'intérêt au film allemand tiré d'une cause juridique et sociale française « L'Affaire Dreyfus ». Ce film, qui est un chef-d'œuvre de l'écran a tellement plu

que, repris dans divers cinémas, il a toujours fait salle comble. Dans une version française il serait encore très applaudi.

Dans « Fin de la Chanson, 100 p. 100 allemand, qui passe au Croatia, à Belgrade, les auteurs ont introduit l'élément dramatique et même tragique à la fin d'une opérette moderne. Cette fin, quoique logique, a produit un effet dissonnant après une série de scènes gaies et mouvementées. Ainsi traités, les films marqueraient la fin digne et opportune de la haute comédie des mœurs.

Parmi les interprètes, citons en premier lieu *Liane Haid*, élégante, séduisante et perverse à la perfection. Willy Perst est aussi très bien dans son rôle de factotum des « five o'clock tea » et directeur de guignol. Dans une scène à la Chaplin empreinte de poésie lyrique le jeu de ces marionnettes démesurément grosses est grotesque et touchant à la fois.

Maritza Loubejeva (Marica Lubejeva), notre première soubrette débute dans ce film mais marque déjà beaucoup d'aisance devant la caméra. Elle chante en croate. Décors et photographie excellents.

« Greiffer » (Preneur d'escrocs) qui passe à l'Edison-Palace, à Zagreb est un film d'aventures policières de haute qualité sous tous les rapports. L'intérêt s'accroît de scène en scène jusqu'à la fin. Cette œuvre honore encore l'ingéniosité d'Eichberg, directeur de cette production. Interprètes : Hains Albers, Charlotte Susa, Harry Hards.

« Cœurs Riants » est un charmant film-opérette, mis en scène par Genorg Jacobj et interprété par Kathé Dorsch avec le ténor Rollmann, film gai, tiré de la vie d'étudiants à Bonn, sur le Rhin. C'est l'histoire d'une jeune aubergiste (Kathé Dorsch) charmante et douce amie des étudiants et des pauvres qui s'est éprise d'un professeur d'université. Elle parvient à briser les obstacles en se moquant du « qu'en dira-t-on » et à devenir sa femme.

Nous ne voudrions terminer cette chronique sans mentionner que maintes entreprises de films yougoslaves ont tourné les diverses phases de la fête d'inauguration du beau monument « à la France », chef-d'œuvre du maître Mestrovic. Cette fête a eu lieu à Beograd le 11 novembre et nous allons revivre prochainement ces moments solennels et mémorables sur l'écran. D'illustres personnages, Leurs Majestés le Roi et la Reine, la famille royale, des délégations de la France et du peuple de toutes nos contrées en costumes nationaux y assistèrent. Ce fut encore une preuve touchante de l'entente de nos deux nations. Votre correspondante a été témoin d'une scène qui l'a profondément émue : vers trois heures de l'après-midi, un long cortège d'enfants des écoles de Beograd se dirigea vers le Kalimegdan pour rendre honneur à la France et fleurir le Monument français : les fillettes portant des bouquets, les garçons ou des drapeaux ou des fleurs. Et ce fut un long pèlerinage de la population qui se continua dans la nuit et jusqu'au lendemain de sorte que le piédestal du mouvement qui dépasse la hauteur d'homme, apparut le matin enseveli sous des masses fleuries.

Marie ZIVKOVIC.

EN ITALIE

Haute distinction
au Commandatore Pittaluga

Comme il a déjà été annoncé dans les journaux, le Comm. Stefano Pittaluga, Administrateur Délégué de la S. A. Stefano Pittaluga a été nommé, sur proposition du Chef de l'Etat Grand Officier de la Couronne d'Italie. Cette haute distinction récompense ses efforts tendant à redonner à l'Italie une Cinématographie Nationale.

Le Gouvernement
pour la Cinématographie nationale

L'activité de la « Cinès » et la faveur avec laquelle le public a accueilli ses premiers films parlants italiens ont de nouveau attiré l'attention du Gouvernement sur le problème de la Cinématographie Nationale, problème qui ne pourra être résolu d'une manière satisfaisante que par des mesures semblables à celles déjà prises dans les autres pays pour la protection d'une industrie d'une importance économique et d'une influence spirituelle si évidentes.

Ces jours-ci S. E. Mussolini a reçu les représentants de l'Industrie Cinématographique, accompagnés de S. E. Bottai, Ministre des Corporations, S. E. Bottai, On. Benni, Président de la Confindustria, On. Olivetti, Secrétaire de la Confindustria et de l'On. Pierantoni, Président la Fédération Nationale de l'Industrie du Théâtre et du Cinéma.

S. E. Mussolini a marqué un vif intérêt aux desiderata exposés par les Représentants de l'Industrie Cinématographique et annoncé qu'il prendrait les mesures nécessaires d'accord avec le Ministre des Finances.

Le succès de « NÉRON »

En soirée de gala et en présence des Autorités parmi lesquelles se trouvaient S. E. Bottai, Ministre des Corporations et d'autres membres du Gouvernement, ainsi que beaucoup d'autres personnalités du monde artistique et littéraire a été présenté au Supercinéma de Rome le second film de la production « Cinès ». *Néron*, interprété par un des plus grands artistes italiens, Ettore Petrolini et mis en scène par Alessandro Blasetti.

Ce film aussi a eu un très grand succès qui s'est renouvelé dans toutes les villes de l'Italie où il a été représenté.

Une salle de synchronisation à la « Cinès »

Dans les dépendances des studios « Cinès » situés dans un des plus silencieux et pittoresques angles du Celio (exactement où se trouvait la Palatino film) on vient de terminer la construction et l'agencement d'une grande salle pour la synchronisation et sonorisation des films. Cette salle peut aisément contenir un orchestre de 100 musiciens, et complète la très moderne installation des studios selon les exigences de la toute dernière technique sonore



Une belle apparition de Marcelle Albani

J'accuse le Jury du C. I. D. A. L. C.

Pour de nombreux lecteurs, les six lettres majuscules que comporte le titre de cet article, sont totalement inconnues.

Afin de les leur faire comprendre, je précise dès le début qu'elles symbolisent le frontispice d'une honorable organisation récemment créée et baptisée : « Comité International, pour la Diffusion Artistique et Littéraire par le Cinématographe ».

Et maintenant, après cette courte — mais nécessaire — introduction, pénétrons au fond de la question.

Il y a quelques mois, divers organes de Presse du monde entier furent priés d'insérer dans leurs colonnes une série de notes variées, devant apporter à la connaissance de l'opinion publique la naissance de la société sus-indiquée.

Par les statuts élégamment imprimés en différentes langues et distribués partout, on a pu voir que l'entreprise respective a le très beau rôle d'encourager la paix par un utile et large appel à l'art cinématographique.

Le « C.I.D.A.L.C. » se proposa de primer chaque année un bon scénario cinématographique, qui devait réunir les deux conditions essentielles suivantes :

1° *Exalter l'idée de paix, par les moyens qui nous sont fournis richement par la technique du septième art; et*

2° *Faire ressortir en la glorifiant, l'activité de la Société des Nations.*

Ce scénario, après avoir été récompensé d'un beau prix de 150.000 francs, devait servir à la réalisation d'un film pacifique, conçu d'après les principes artistiques et scientifiques énoncés par l'heureux lauréat.

Je crois utile d'ajouter que l'idée de cette action est tout à fait admirable et peut servir le développement de l'esprit de paix dans la masse des peuples, — étant

donnée cette presque unique force de diffusion : *Le Cinématographe*.

Mais voici ce qui se produisit : du Jury International appelé à juger les scénarii présentés pour être primés, font partie des diplomates, ministres et ambassadeurs.

Cette anomalie a eu un premier résultat désastreux, capable de jeter un doute sur l'assemblée du Jury, qui, soit par incompetence, soit par négligence, a commis une grave illégalité dans l'après-midi du 9 décembre 1930.

Conformément aux statuts de la société sus-citée, et des documents publiés dans la Presse ; « C.I.D.A.L.C. » devait décerner le prix de 1930, le deuxième mardi du mois de décembre.

Or, à la stupéfaction générale, le jour et à l'adresse indiquée (9, rue Anatole-de-la-Forge) au lieu de proclamer le nom du lauréat, le Jury International a déclaré qu'il remettait cette proclamation au mois de mai 1931, soit un retard de six mois.

Le motif invoqué fut celui-ci : Les comités nationaux n'ayant pas eu le temps de se constituer tous, vu le court délai accordé, et le chiffre de scénarii présentés n'atteignant pas la proportion attendue (— d'après nos informations on a déposé jusqu'à la date fixée 200 scénarii), on fera un nouveau concours qui ne sera autre chose que la continuation du premier.

L'explication donnée par le Jury International nous paraît extrêmement curieuse.

1) *Parce que depuis six mois qu'on fait une large publicité autour de ce concours, on pouvait constituer des centaines de Comités; et*

2) *Parce que nous sommes convaincus que parmi les 200 scénarii déposés, se trouve aussi celui qui correspond parfaitement aux clauses du concours et qui est donc tout indiqué pour être primé.*

D'après notre opinion — et nous croyons

« NÉRON » jugé par la Presse

Le succès public obtenu par « Néron » a eu un large écho dans la presse quotidienne illustrée et professionnelle.

Tous les journaux : *La Gazzetta del Popolo, Il Corriere della Sera, L'Ambrosiano, La Sera, Il Popolo d'Italia, Il Giornale di Genova, Il Messagero, etc., etc...* ont été unanimes à louer les grandes qualités techniques photographiques de cette belle production, ainsi que la qualité du scénario et surtout la sonorisation qui est ce qu'on a fait de mieux jusqu'ici.

Personnalités du Théâtre
devant le microphone

Les plus grandes personnalités du théâtre italien continuent à prendre contact avec la machine de prise et le microphone.

Parmi les artistes qui ont dernièrement affronté le microphone, on remarque : *Annibale Beltrone, Giuletta de Riso, Giulio Paoli, Vittorio Brizzolari, Emma Grammatica, Luigi Carini, Ada Montereigi, Raffaele Viviani, le comique Tolo, Ines Lidelba, etc.*

B.-A. PIETRI.

être dans le vrai, — la remise de l'attribution du prix est absolument illégale, anti-statutaire et condamnable à tous les points de vue.

Si on a besoin d'autres détails, nous les fournirons en leur temps.

Jusqu'à ce moment-là, nous demandons l'institution immédiate d'une commission de spécialistes, qui devra faire l'expertise des scénarii déposés, se prononçant sur leur valeur et fixant celui qui était en droit d'obtenir le prix le 9 décembre 1930.

Aussi nous espérons que l'honorable Président du Jury International, va considérer comme de son devoir de donner un communiqué à la Presse, dans lequel il devra indiquer :

1) *Quel critérium de jugement doit déterminer le choix du lauréat;*

2) *D'après quels principes analytiques se sont conduits les membres du Jury International, dans la recherche des scénarii et leur valeur;*

3) *Quelle a été la composition du Jury;*

4) *Quelles conditions devaient remplir le scénario destiné à être le premier; et*

5) *Quelle est la situation pour l'avenir des scénarii déposés jusqu'à la date du 15 novembre 1930?*

En finissant momentanément notre protestation justifiée, nous conservons le grand regret que l'illustre et talentueuse Présidente du Comité du C.I.D.A.L.C., Mlle Hélène Vacaresco, — qui est l'initiatrice de cette splendide organisation de paix, — ait accepté facilement la solution absolument illégale du Jury International, lequel lorsqu'il sera mis en face des détails de procédure, devrait reconnaître son tort, revenant sans tarder sur la décision du 9 décembre 1930, — décision vicieuse, tant au point de vue de la forme, qu'au point de vue du fond.

JEAN VITIANO.

LA GRANDE MODE PRESENTÉE
LES BELLES ROBES



Robe en crêpe
georgette blanc
coulissé et froncé
Création Ch. Révyl



Robe en crêpe satin
blanc
Décolleté 1^{er} Empire
*Création
Philippe et Gaston*



Robe en tulle uni
et tulle brodé d'argent

*Création
Philippe et Gaston*

NOIRE ou BLANCHE ?

Le noir, le blanc sont les deux couleurs admises pour les belles robes du soir.

Est-ce à dire que seules elles représentent l'élégance ? Que non, mais elles marquent la mode actuelle, et le présent caprice qui veut que toujours l'on s'arrête à un détail qui fait force de loi. Donc que votre robe soit noire ou blanche si vous voulez être dans le ton très snob.

Afin de rehausser ce que le blanc aurait de trop fade et ce que le noir aurait de trop sévère, on porte sur ces couleurs — qui n'en sont pas ! — des bijoux de fantaisie. Le vert jade, le bleu turquoise en colliers, en bou-

PAR CINE - PHONO - MAGAZINE
POUR LE SOIR



Pour mademoiselle
du crêpe georgette brodé
de diamants
Création Ch. Révyl

La grâce de la dentelle noire
sur fond de satin
Création Francis



Robe de dîner en panne noire
Gants brodés d'argent
Création Ch. Révyl



cles de ceinture ou d'épaule, en bracelets ou en boucles d'oreilles sont ce qui est le plus gentiment seyant. Pour corser cette note exquise on assortit aux bijoux les petits souliers du soir, ou tout au moins le talon.

Les jupes se font longues, larges du bas. Les hanches et le buste sont silhouettés. La ligne est en général d'une harmonie parfaite. Les tissus souples et fluides tels les satins, les crêpes georgette, les charmeuses, le tulle, la dentelle sont employés à la façon des robes de soirée.

Les décolletés se font plutôt généreux dans le dos et assez modestes au-devant. Des capes et des écharpes, de légers boléros se portent sur le décolleté et corrigent sa troublante hardiesse !
Lucie NEUMEYER.

Un Film raconté par Yvonne FUZEL

PARIS LA NUIT

« Ah ! Mme Zouzou ! Vous êtes une véritable magicienne ! s'écria la jolie petite comtesse Rita, quand la masseuse l'eut débarrassée des masques électriques sous lesquels sa beauté naturelle subissait de mystérieuses épreuves. »

A dire vrai, Rita — vingt-cinq ans à peine, très blonde, svelte et potelée — n'avait nul besoin des offices d'une masseuse. Sa triomphante jeunesse défiait pour longtemps encore les « outrages des ans ». Du reste, Zouzou, modeste, le reconnaissait.

« Mais, disait-elle, c'est dans trente ans que vous éprouverez l'efficacité de mon traitement ! »

Une habile femme, cette Zouzou, ancienne beauté qui s'exprimait dans un langage châtié, mais se fardait trop et s'offrait volontiers à conduire ses riches clientes découvertes dans des « lieux pittoresques ».

L'appel du téléphone tinta. La comtesse reconnut, au bout du fil, la voix de son fidèle soupirant, Pierre Dubreuille :

— Bonjour Rita... Dites-moi : ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas, cette équipée que vous avez projetée avec cette Zouzou ? »

Rita fit la moue. Divorcée depuis un an, très riche, éprise d'indépendance, elle n'aimait guère qu'on lui fit la morale, ni qu'on voulût s'opposer à ses caprices d'enfant gâtée.

« Mais si, Pierre, c'est sérieux ! Mais pourquoi vous inquiéter ainsi ? »

« Parce que c'est dangereux, ma chérie ! Je ne veux pas vous laisser vous exposer dans des endroits mal famés ! »

« Mais puisque Zouzou m'affirme qu'avec elle, il n'y a rien à craindre ! »

« Ah ! celle-là !... »

Melle

Zouzou

masseuse

et organisatrice

d'excursions

dans des

« lieux pittoresques »

(Maquerite Moreno)



Pierre n'insista pas. L'influence de la masseuse sur la jeune femme l'exaspérait et le choquait. Rita le savait, et blâmait cette injuste antipathie envers une « amie » qui savait si bien varier les distractions indispensables à une coquette !

La comtesse, après avoir racroché l'appareil, renseigna Zouzou :

« M. Dubreuille n'est pas rassuré ! Il voudrait m'empêcher d'aller à la Villette ce soir... »

« Le poltron ! Il n'y a de danger que pour les imprudents qui laissent deviner leur véritable situation sociale. Mais nous aurons pris nos précautions, que diable ! Et alors, croyez-m'en : rien à craindre ! »

Un second admirateur de la jolie divorcée venait de se faire annoncer. Pour recevoir Jack Mortimer, riche américain, Rita passa un kimono sur son pyjama.

Ah ! celui-ci, du moins, comprenait mieux la vie que Pierre Dubreuille ! L'équipée projetée l'emplissait d'une joie puérile ! Rita s'informa :

« A propos, madame Zouzou... Vous avez assez avec ce que je vous ai donné ? »

« Oh ! j'espère que ces cinq mille francs seront très suffisants... S'il y avait un petit supplément, je vous préviendrais ! »

L'arrivée de Pierre Dubreuille jeta un froid sur l'enthousiasme de Rita et de l'Américain. Le jeune homme, qui venait de croiser dans l'antichambre Zouzou fort occupée à flirter avec le chauffeur, était plus que jamais écœuré par cette étrange créature. Il voulut convaincre Rita :

« Ne croyez pas que votre excursion chez Valentin, à la Villette, soit sans danger. Je viens de consulter sur ce point mon ami Guimont, de la Préfecture : il connaît l'endroit... fréquenté, paraît-il, par d'authentiques escarpes ! »

« Mais je l'espère bien ! risposta Rita. Je ne veux pas m'aventurer dans un bal musette « au chiqué », comme on en organise tant pour les gens du monde ! Zouzou m'a affirmé qu'on ne pouvait trouver nulle

Zouzou

avait un

faible

pour

le

jeune

chauffeur



part un décor et des personnages plus « réalistes ».

« Quoi ! Vous, si fine, si cultivée, vous donnez dans les travers actuels ? Vous recherchez de basses émotions dans ces endroits vulgaires ? s'effara Pierre, sincèrement peiné. »

« Venez avec nous ! offrit la jeune femme, avec une nuance de défi. »

« Merci ! J'ai peur de ne pas m'amuser follement, moi... »

« C'est vrai ! Vous croyez au danger... reprocha Rita, ironique. »

« Moi, je vous accompagnerai ! s'écria Mortimer, chevaleresque. »

Dubreuille haussa les épaules et prit congé.

En quittant la comtesse, Zouzou s'était rendue chez Valentin, le « bistrot » chez lequel Rita et ses amis voulaient passer la soirée, dans une atmosphère équivoque et suffisamment inquiétante pour que le frisson de l'angoisse donnât de la saveur à cette expédition.

Valentin, un gros homme accoutumé à ces sortes d'affaires, accueillit Zouzou avec une brusquerie à la fois cordiale et défiante :

« Je te préviens, ma vieille : je ne rabattrai rien sur le prix convenu : deux mille balles, pas une de moins ! »

« Valentin ! gémit l'astucieuse Zouzou. Qu'est-ce que je vais gagner, moi, alors ? Avec quinze cents, pourtant, c'est raisonnable ! »

« Deux mille ! s'entêta le débitant. Et je n'ai aucun bénéfice là-dessus pour ainsi dire ! J'ai de la figuration : des voyous qui doivent faire semblant de se battre, des flics qui arriveront pour les arrêter, Cramoisi qui jouera de l'accordéon, la même Georgette qui chantera... Ça coûte rien, tout ça, peut-être ? »

Résignée, Zouzou commença de compter les billets, devant Valentin attentif. Elle voulut s'arrêter à dix-huit cents, mais son

acolyte poussa de tels cris qu'elle dut, avec un profond soupir, en passer par où il voulait !

Autour d'elle, les figurants engagés pour la soirée s'affairaient, dans la fièvre d'une répétition générale. Les « flics » n'avaient pas trop mauvais air sous leur costume. Les voyous brillaient par leur naturel. Valentin fit observer à Zouzou qu'il avait bien fait les choses ; il avait semé des mégots dans toute sa boutique, arrosé ses

bancs à grand renfort de siphons, déniché des saladiers ébréchés pour y servir, ce soir, le « gros rouge », comme dans les romans réalistes. Il connaissait les usages, quoi ! Et même les légendes...

Seul, un homme jeune, au maigre visage hargneux, semblait réfractaire à la joyeuse activité ambiante. Accoudé au comptoir, il paraissait absorbé en de sombres pensées. Puis brusquement, il émit :

« Je ne marche pas pour que Georgette chante, ce soir. »

« T'es fou ! sursauta Valentin, qui n'aimait pas à modifier ses programmes. Vingt balles, c'est pourtant bien payé ! »

« Penses-tu ! Elle peut gagner autre chose que ça au cours de la soirée ! Et j'ai besoin de péze, en ce moment ! »

« Mais voyons, Fernand... voulut intervenir Georgette. »

« Ça va ! Pas de temps à perdre en discussions. File, toi, et plus vite que ça ! »

Il penetra cet ordre d'un coup de pied énergique et entraîna sa compagne dehors. Zouzou fit la moue et, s'adressant à Valentin :

« Qu'est-ce que c'est que cet individu ? »

« Fernand ? Un renaudeur, pas méchant au fond, mais un sale caractère ! »

L'accordéoniste Cramoisi, ainsi nommé par dérision, à cause de son teint blafard, balança sa longue silhouette filiforme et soupira :

« Il est drôle, Fernand, aujourd'hui... Complètement fauché ! Ça l'aigrît ce garçon... Faudrait p'l'être faire attention à lui... »



Cramoisi

l'accordéoniste

ainsi nommé

par dérision

à cause

de son teint

blafard

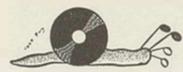
(Armand

Bernard)



« C'est vous qui avez combiné ce coup ! »

Où va l'Art Phonographique ?



DISQUES

La Production 1930



Est-elle en Progrès ?

Caractériser en quelques pages, l'ensemble de la production phonographique en 1930 n'est pas mince besogne.

L'abondance et la qualité de cette dernière continuent d'obéir à un rythme dont il faut bien s'émerveiller.

Nous avons signalé maintes fois la part gratuite, proprement artistique dont les grands éditeurs de disques ont doté leur industrie. La concurrence ne fait que précipiter cette course vers un idéal musical de plus en plus élevé. Tout le bénéfice en appaîtra surtout aux générations futures, pendant que les producteurs actuels amortissent cette générosité à longue échéance par la vente massive d'enregistrement commerciaux.

Jazz américains ? non plus. C'est la valse viennoise qui l'emporte désormais, et entraîne le monde entier dans sa traditionnelle giration. *Edith Lorand* (PARLOPHONE), *Marek Weber* (GRAMOPHONE), *Dajos Bela* (ODÉON), sont les grands maîtres de la mode nouvelle.

D'une façon générale on remarque, cette année, une amélioration sensible du répertoire musical, toujours plus varié, de moins en moins spécialisé.

Notre confrère, M. André Cœuroy a fait une forte campagne en faveur de la spécialisation phonographique. Il réclame des GRASSET, des RIEDER, des GALLMARD du disque, boutiques d'avant-garde à côté des Fasquelle, des Hachette, des Payot de l'édition phonographique. Il semble bien que les producteurs s'efforcent de faire le contraire et de multiplier dans leurs catalogues mensuels les rubriques nouvelles. Ils ont raison.

Un catalogue mensuel s'étudie et se dose comme une œuvre d'art. Il faut y comprendre la ration de fox-trot, de tangos, de valses, d'opérettes et autres frivolités, susceptibles de faire vivre le reste. Quant à ce reste, il vaut mieux qu'il offre le plus de diversité possible, qu'il touche à tous les do-

maines et à tous les temps. Il a d'ailleurs plus de chances de succès. Savoir varier et élargir à l'infini « la surface de l'offre », voilà le secret d'un supplément bien composé. Notons que certains éditeurs comme *Columbia*, *Gramophone*, *Polydor*, excellent maintenant dans cet art. Un fait à retenir, gros de conséquences : on ne fait plus dater la musique à Jean-Sébastien Bach. On découvre Jannequin, (*La bataille de Marignan*, COLUMBIA), Monteverde (*Madrigaux*, publiés par ODÉON), Alessandro et Dominique Scarlatti (GRAMOPHONE, COLUMBIA, PATHÉ) et jusqu'au grégorien primitif (les admirables disques des Bénédictins de Solesmes en GRAMOPHONE).

Dix-huit siècles d'une infinie richesse musicale, depuis Grégoire le Grand jusqu'à Glück (POLYDOR, COLUMBIA), se font jour peu à peu parmi les préoccupations trop actuelles de nos directeurs de studio. C'est peu encore ; mais le signe est heureux.

Quant à la technique même elle est en ce qui concerne les grands orchestres, toujours férue de recherches et de progrès. Les réalisations de Mengelberg et de l'Orchestre Stravinsky (COLUMBIA), celles de D. F. Inghelbrecht (PATHÉ), celles de Toscanini et de Coppola (GRAMOPHONE), celles, de mieux en mieux étudiées d'Albert Wolff (POLYDOR) attestent le souci de plus en plus vif de la reproduction symphonique détaillée, juste, bien mise en place. Les instruments eux (si l'on excepte les pianos étonnants de POLYDOR et le violoncelle de M. Maréchal, en COLUMBIA) marquent le pas.

Quant aux chanteurs ils sont plus critiquables encore, qui en dehors de quelques rares exceptions, continuent à phraser et à émettre comme à la scène, sans tenir compte des lois spéciales de l'acoustique phonographique.

Mais venons-en, à titre d'exemple, à l'examen des disques les plus caractéristiques de la saison.

L'erreur des chanteurs phonographiques

Voici comment la question se pose :

Les plus vaillants de nos artistes lyriques, champions consacrés par l'audition publique conservent-ils, sous le diaphragme, tout leur privilège ?

Le problème vaut aussi bien pour le ténor José de Trévi (GRAMOPHONE), robuste interprète de *Tannhäuser*, pour Tito Schipa (GRAMOPHONE), au timbre enchanteur, au débit parfait (mais dont le répertoire est bien médiocre), que pour René Verdière (ODÉON), dans le *Freysschütz* (Air de Max), Etienne Billot (ODÉON), dans les *Maîtres-Chanteurs*, le magnanime Henri Saint-Cricq (PATHÉ) et les éblouissants ténors Juan Garcia (PARLOPHONE), *Piccaver* et *Lauri Volpi* (POLYDOR). Tous ces artistes que nous choisissons parmi les plus largement doués chantent comme à la scène. Ils supposent que la machine parlante est le parfait « miroir de la voix ». Ils s'y produisent comme des athlètes sans souci des conditions particulières de l'audition intime, sans prendre garde non plus qu'ils n'ont plus l'élan, le tremplin d'un rôle continu, ni le bénéfice des gestes. Résultat : leurs performances sont plus formelles qu'expressives. C'est une simple silhouette que traduit le disque, pas une personnalité complète. La machine parlante est trop petite pour eux, tandis que la scène est trop grande pour les confidences et les suggestions mélodiques d'un Jack Smith (GRAMOPHONE), pour le babil menu et proprement phonographique de Mlle Mireille (COLUMBIA). (Cette jeune chanteuse est-elle passée inaperçue ? Elle pourrait être la Vaughn de Leath française.)

Qui peut le plus, peut le moins. Le nombre des artistes engendrés directement par le phonographe est encore restreint. Mais maints chanteurs ont su s'adapter à la discipline qu'il requiert. Il y a Richard Tauber (ODÉON) quand il consent à amenuiser jus-

qu'au chuchotement sa voix éclatante. Il y a Roger Bourdin (ODÉON) et *Ninon Vallin* (ODÉON et PATHÉ) quand ils veulent économiser une virtuosité trop riche et accorder au sens la primauté sur le son. A ce titre, cette cantatrice a donné sur disques son vrai chef-d'œuvre). Quatre *lieder* de l'Amour d'une femme, de Schumann et un charmant Noël provençal (PATHÉ) du XVII^e siècle recueilli par M. Julien Tiersot. Ne pas tomber dans l'excès d'analyse et de tendresse, qui gâte certains enregistrements de M. Panzera (GRAMOPHONE), comme les *Roses d'Ispahan*. La version de M. Roger Bourdin sensible, mais sobre, nous avait semblé bien préférable. Le disque souligne les excès comme les insuffisances.

Chaliapine (GRAMOPHONE) chez lequel les ressources de la technique et de la couleur semblent vouloir l'emporter sur sa sincérité d'autrefois, se rachète par un disque admirable : *Le chant du prisonnier sibérien*. Anglois tour à tour sourde et déchirante, proférée sur le ton paysan. Un disque ? Non, un film qui, à lui tout seul, résume de longues légendes.

Et voici un cas plus proprement phonographique. Nous voulons dire : qui peut être limité sans dommage à sa seule existence mécanique et tire d'elle tout son pouvoir : *Le pauvre laboureur*, chanté par Reynaldo Hahn (COLUMBIA). Que tous les ténors obscurs ou célèbres s'inspirent de ce pur chef-d'œuvre. L'auteur du *Bal de Béatrice d'Este* n'est pas un étalon du chant mais simplement devant le miroir, un chanteur cultivé aux moyens sobres. Il s'est efforcé de restituer à la vieille complainte bressanne (harmonisée par M. Julien Tiersot) sa sensiblerie gauche, sa touchante maladresse primitive. Et quelle diction ! Pas une syllabe n'échappe.

Au-dessus des dons, il y a la technique. Au-dessus de tout cela, il y a la conception, le style, dont le phonographe, pour mille raisons, pardonne difficilement l'absence.

Enfin, au même titre, les amateurs devront ranger dans leur collection de chevet le *Beau séjour*, chanson du XVII^e siècle, que détaille à la perfection avec une autre ronde ancienne de village, M. Vanni-Marcoux (GRAMOPHONE) et les divers enregistrements de Lucien Fugère (COLUMBIA).

Encore des artistes chez lesquels l'art l'emporte sur les moyens, la cul-

ture sur les dons naturels. Pour avoir méconnu les exigences expressives de l'art phonographique, les chanteurs coutumiers de nos studios ont produit pour la plupart des enregistrements sans finesse, sans vie propre, à quoi n'importe quelle audition publique serait préférable.

La diction et le répertoire comique Le music-hall

Il semble que l'édition phonographique se soit avisée, bien tard de l'existence de Montmartre. Voici du moins ODÉON qui s'efforce de rattraper le temps perdu. Des enregistrements remarquablement étudiés et qui témoignent les progrès tout récents de la diction sous l'aiguille, vont transmettre aux générations futures les secrets de verve malicieuse hérités d'Aristide Bruant.

M. Jules Moy prodigue des *Conseils* extraits des plus traditionnelles mimes des plaisanteries montmartroises.

L'art de M. Georges Chepfer n'est pas moins racé, mais, les plus franches réussites sont dues à M. René Dorin, dont la diction tranchante et les textes adroits sont encore mieux mis en valeur. Ce genre de satire populaire que les microphones n'avaient pas encore exploré vient au secours d'un répertoire comique jusque-là fort pauvre d'esprit. Si la déclamation phonographique peut s'enorgueillir de temps en temps de la présence d'artistes à l'art aussi puissant que M. Le Bargy (*La tristesse d'Olympio*, en ODÉON), par contre la diction de café-concert n'avait guère fait qu'alourdir le répertoire de monologues grossiers qui évoquaient les pires tréteaux de province. L'intervention de nos chansonniers, encore qu'elle mérite d'être sérieusement passée au crible, relèvera le niveau des disques comiques.

Elle diffusera du même coup un art de vieille souche, spécifiquement parisien et qu'il était injuste de méconnaître. Signalons que le soin apporté naturellement par les diseurs montmartrois à animer leurs œuvres en articulant clairement convient admirablement aux disques. On ne dépeint pas la vie, la variété, le mouvement que Marie Dubas fait entrer dans une chanson. Il faut entendre ses disques. *La chanson du Roulier*

(ODÉON) ou *Pedro* (PATHÉ). Ceux de René Dorin sont à donner en exemple pour la diversité du débit et cette sorte de ponctuation parlée qui met tout en lumière et ménage les effets. Cependant, le phonographe ne fait, là, que reproduire une organisation existante. Le seul effort original, ménager des possibilités spéciales de la machine parlante, paraît avoir été accompli par les deux étoiles du comique phonographique : *Bach* et *Henry Laverne* (ODÉON) et par le joyeux *Pauley* et sa troupe (POLYDOR). Le sketch intitulé *A la poste* malgré le caractère modeste de l'invention utilise judicieusement l'invisibilité où l'auditeur est tenu.

Il y a dans les bruits de foule, desté de l'invention, utilise judicieusement l'invisibilité où l'auditeur est tenu. Il y a dans les bruits de foule, les oppositions de voix, les effets d'éloignement et bruits divers mis en scène par les auteurs-acteurs, toute la substance d'un genre d'expression nouveau, propre au seul phonographe. Et les deux compères savent dépenser tant de verve et de naturel que M. René Gignoux demandait récemment à les entendre dans le répertoire de la Comédie-Française. Pourquoi pas ? Enfin, il ne faut pas manquer de ranger parmi les reproductions de music-hall qu'amplifient le pouvoir de représentation phonographique chaque enregistrement mensuel de la danseuse *Argentina* (ODÉON). Ce qu'il y a d'émouvant dans *Seguidillas* et dans l'étonnant *Tango Andalou*, c'est la simplicité et la perfection des moyens employés. Une guitare, les talons, les castagnettes ajustés en un rythme impeccable, en disent plus long sur toute l'Espagne que nombre d'ambitieuses compositions. Cette économie et cette efficacité des moyens, n'est-ce pas la définition de l'art classique ?

La danse

Le disque à succès fut longtemps et presque exclusivement solidaire des danses américaines. Les vents ont tourné. La banalité des mélodies de série empruntées aux films parlants n'est pas faite pour ramener dans nos collections la suprématie anglo-saxonne. Parmi les jazz, il convient de citer encore pour leur fantaisie et leur pittoresque santé l'orchestre du

trompette nègre *Louis Armstrong* (ODÉON). Il porte à son comble la couleur et l'improvisation instrumentale caractéristiques du vrai jazz. Les enregistrements d'*Ed. Loyd* (ODÉON), de *Vincent Lopez* et du fameux orchestre mondain *Billy Arnold* (PATHÉ) ont de l'élégance : ceux de *Tom Dorsey* et de *Frankie Trumbauer*, chez ODÉON continuent à offrir maintes trouvailles rythmiques charmantes, et la plupart des « petits diamètres » BROADCAST, attentivement réalisés, restent par leur sonorité franche, leur cadence autoritaire, des modèles de disques dansants. Mais la plupart des autres orchestres de ce genre, Jack Hylton en tête (GRAMOPHONE), obéissent, il faut bien l'avouer, au plus fâcheux automatisme. Pour recruter le succès populaire, se tournera-t-on enfin vers d'autres horizons ? C'est des divers terroirs du monde qu'il faut attendre un renouveau dont le besoin, dans le répertoire actuel, se fait vivement sentir. *Carlos Gardel* (ODÉON) accompagné par ses fidèles guitaristes, délaisse pour une fois son sempiternel tango déclamé pour une *zamba* au beau rythme qu'il chante en duo avec *M. Razzano*. Le « maestro » *Dajos Bela* (ODÉON) célèbre à l'envi le *Plaisir des Bois* et, avec la chaleureuse *Edith Lorand* (PARLOPHONE) porte à sa perfection l'onduleux déroulement de la valse viennoise. Enfin *M. Jean Sorbier* chante avec une délicatesse trop rare une valse nostalgique style 1900 : *Si vous m'aviez compris* (GRAMOPHONE), disque à retenir. On trouve rarement de la « musique facile » interprétée avec ce sentiment et gravée dans la cire avec cette pureté.

Le piano

Voudrait-on écrire l'histoire des enregistrements en 1930 ? Il n'y a guère que deux dates : elles s'appellent *Marquerite Long* (COLUMBIA) et *Brailowski* (POLYDOR). *Brailowski* est incomparable dans l'art de restituer sous l'aiguille un clavier profond aux notes volumineuses et tendres. En dehors de lui, et des enregistrements POLYDOR de piano il faut l'avouer : aucun progrès. *Cortot* (GRAMOPHONE) est nuancé et intelligent comme à l'ordinaire. Le volume et les timbres laissent encore à désirer. Pourquoi personne ne constate-t-il la carence absolue devant le microphone des

pianos autres que le Steinway Grand de Brailowski ou le Bechstein de Michaël von Zadora (POLYDOR) ?

Il est fâcheux que l'on continue à produire de toute part des disques de piano provisoires, sans tenir compte des seules expériences valables accomplies à l'étranger, dont un bon exemple nous est encore fourni par *Carol Szreter* (ODÉON).

Le répertoire à cordes

Ici davantage de convenance naturelle. La technique est depuis longtemps au point. On sait qu'elle favorise aussi bien l'admirable clarinette de *M. Cahuzac* (ODÉON), la flûte de *M. Moysé* (ODÉON) ou le saxo populaire de *M. Viard* (PATHÉ). Tout progrès ne saurait donc provenir que du répertoire lui-même. Il en a grand besoin !

Si le phonographe avait pu collectionner dès les premiers âges les moindres manifestations instrumentales, nous aurions l'histoire la plus éloquent de la technique musicale. Songez qu'un professeur d'histoire du violon pourrait illustrer ses conférences avec des citations de Veracini, de Tartini ou de Paganini ! En prévision de cette époque de cocagne pour les futurs érudits, l'art phonographique continue à accumuler au jour le jour les témoignages les plus démonstratifs de la technique de l'archet. *M. Marcel Darrieux* (ODÉON) qui consacre le meilleur de son temps à l'enseignement, retrouve grâce à ses disques, le large public qu'il mérite. Ce virtuose ne joue pas seulement en virtuose, mais son répertoire choisi, sa « sonorité » fine et sûre révèlent un artiste très personnel. Ses enregistrements sont toujours très réussis et dépourvus de cette aigreur dans l'aigu dont les microphones affligent nombre de grands violonistes. *M. Manuel Quiroga* (PATHÉ) est également de ceux dont les « doubles » mécaniques auront le plus de retentissement parmi les fidèles de l'instrument cher à Ingres. *La Gitana*, de Kreisler et les *Danses Espagnoles*, de Sarasate, sont interprétées par lui avec beaucoup de mesure et de tact, et le jeu de doigts le plus élégant ; mais l'artiste, lorsqu'il corrige ses épreuves sur cire, doit se montrer plus exigeant encore sur le chapitre de la sonorité.

MM. Locatelli (ODÉON) et *Gabriel Bouillon* (PATHÉ), sont également des

virtuoses adroits et pleins de feu, mais il faut bien noter que le répertoire de ces artistes est le plus souvent voué aux succès tout cuits et aux effets de pur mécanisme. L'intérêt musicologique des disques de violon est trop souvent médiocre et ce n'est point de lui que l'on tirera plus tard des éléments d'appréciation honorable du goût musical de notre époque. Au contraire le répertoire des violoncellistes *Paul Bazelaire* (PATHÉ), *Gérard Hekking* et surtout *Maurice Maréchal* (COLUMBIA) possèdent infiniment plus d'utilité et de caractère. Ce dernier, qui interprète aussi bien du Philippe-Emmanuel Bach, que du Vivaldi ou du Debussy, est à notre sens, comme nous l'écrivions plus haut, l'auteur des réalisations phonographiques de violoncelle les mieux étudiées et la beauté de leur structure sonore, la plénitude et le bon goût de leur style en font certainement les disques les plus démonstratifs du genre. Quant au répertoire du claviciniste *Ruggero Gerlin* (PATHÉ), dont il convient de louer chaque disque, sa qualité ne saurait être en cause puisque cet excellent artiste fait obligatoirement appel aux charmantes compositions du XVIII^e siècle. Signalons le beau mécanisme et le sentiment parfait de ce virtuose, grâce auquel vous pourrez goûter en détails les œuvres fleuries de Rameau et de D. Scarlatti.

Le répertoire symphonique

C'est la rubrique la mieux tenue, la plus vivante, celle où l'on s'efforce d'innover le plus hardiment !

On ne saurait trop encourager les tentatives faites pour donner à l'édition phonographique le caractère le plus humain possible, en un mot, pour remédier à la sécheresse de la mécanique. C'est ainsi que l'idée de PATHÉ : « l'autographe vocal » gravé par l'exécutant à la suite de la pièce enregistrée, procède d'une observation exacte. Dans vingt ans, dans cent ans, les amateurs seront émus par la présence personnelle de l'auteur dans les sillons de cire. Notons que le fait d'avoir dans les studios confié, chez ODÉON, la baguette à un *Honegger* (*Rugby*) ou chez PATHÉ à un *Georges Hüe* (*Le Miracle*), chez POLYDOR à un *Ravel* (*Boléro*) ou encore à un *Henri Rabaud* (*Divertissements sur les*

chansons russes) à un *Charpentier* (*Couronnement de la Muse du Peuple*) à un *Pierné* (*Cydalise et le Chèvrepied*) (tout cela chez ODÉON) est émouvant dès à présent. Il le sera davantage dans un demi-siècle d'ici, lorsque la résurrection de ces auteurs-interprètes viendra fournir aux différents chefs d'orchestre d'alors la version la plus conforme à l'esprit de l'œuvre.

Tradition qui fait école et qui est la caractéristique de la production symphonique de 1930. Dernièrement encore, l'*Orchestre Straram* (COLUMBIA) grand spécialiste des enregistrements de musique moderne voyait son autorité renforcée par le concours dans l'exécution de leurs propres œuvres des compositeurs eux-mêmes. *Florent Schmitt* (*La tragédie de Salomé*), *Igor Stravinsky* (*Capriccio pour piano et orchestre*), *Francis Poulenc* (*Aubade*).

Notons cependant que c'est aux professionnels de la baguette que revient le meilleur succès. *Le Festin de l'Araignée*, de Roussel (COLUMBIA) confié aux soins de *M. Walter Stra-*

ram lui-même, est un chef-d'œuvre de l'édition française. On y admirera l'indépendance des timbres, la mise en place exacte et claire des *moindres pizzicati*. Cette délicate dissertation sonore sur la vie des fourmis, sur la danse et la mort du papillon ou de l'Ephémère, retrouve sous l'aiguille une vie symphonique d'une minutie et d'une acuité singulière. *M. Gabriel Pierné* et l'Orchestre des Concerts Colonne (ODÉON) sont pareillement des habitués du studio. *Psyché*, le beau poème symphonique de César Franck a trouvé, grâce à leur concours, une forme d'expression mécanique ample et chaleureuse qui répond à une formule très différente de la précédente. C'est à la reproduction totale d'un grand orchestre normal riche en cuivre et en quator bien pourvu de toutes les couleurs, que s'appliquent ces auteurs de disques. Le résultat est plus puissant que subtil et la poésie du poème symphonique de Franck en souffre parfois. Elle est plus sensible dans l'enregistrement de la même pièce par *Piero Coppola* (GRAMO-

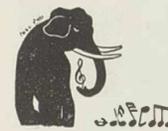
PHONE), à la tête de la Société des Concerts du Conservatoire. Enfin un mérite d'originalité très spécial revient aux enregistrements de l'Orchestre Pasdeloup, dirigé par le chef *D. E. Inghelbrecht* (PATHÉ), dont les défauts de minutie dans certaines exécutions publiques deviennent devant le microphone de précieuses qualités. Ses *chants populaires russes* de Liadow et ses *Equipées de Till Eulenspiegel* de Richard Strauss sont extrêmement caractéristiques par la trulence extrême de chaque timbre, le relief de chaque élément. On sent que ce chef a remis son ouvrage vingt fois sur le métier, fouillant et dégageant chaque phrase, chaque détail.

C'est là un type de réussite proprement phonographique, nous voulons dire *nouvelle*, procurant un plaisir que n'est pas toujours capable de donner l'audition publique.

Telle doit être, en conclusion, l'ambition de la machine parlante.

Jean ROYER.

Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Olotonal Pathé, type P bis.



Notes pour votre Discothèque



NOS RENSEIGNEMENTS

Nous remercions nos nombreux lecteurs de la confiance qu'ils nous marquent de plus en plus dans le choix de leurs disques et continuons à nous tenir à leur disposition pour tout renseignement ou toute fourniture aux prix ordinaires des catalogues.

Voir en fin d'article nos réponses. Les manquant pour cette fois seront fournies dans notre prochain numéro.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Dans ce genre *Polydor* nous donne en trois parties (n° 566.047 et 566.048), un beau poème de César Franck *Le Chasseur Maudit*, au caractère vif et sauvage exécuté avec ampleur et sûreté par l'Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, dirigé par M. Albert Wolff. Dans la première partie, un solo de cor est frappant et d'une excellente réussite. Ensemble d'un large effet saisissant, exécution parfaite ainsi que l'enregistrement. Au verso du deuxième disque *Ferval*, de Vincent d'Indy, introduction du premier acte. Cette ouverture est conduite d'une façon remarquable avec l'autorité et la sobriété d'un chef qui connaît à fond et fait respecter étroitement le caractère de l'œuvre interprétée.

L'Orchestre Parlophone, dirigé par Victor Alix, nous présente en deux parties, *Parlophone* (22.035), *Les Cloches de Corneville*, de Planquette. Ce n'est évidemment pas la première fois que nous entendons ces airs charmants et si populaires, mais nous voici en présence d'une sélection très bien exécutée et d'autant plus agréable à entendre encore qu'elle



Victor ALIX

VICTOR ALIX disques Parlophone

est très bien enregistrée. Il faut enrichir sa discothèque de ce choix si heureux.

Pathé-Art (X. 5.525) nous présente en deux parties l'ouverture de *Euryastie*, de Ch.-M. Weber. Sous la baguette d'Henri Rabaud cette ouverture est exécutée avec une puissance, un velouté, une précision superbes, mais qui ne surprend pas de la part du maître. Henri Rabaud nous gratifie encore d'un autographe vocal qui doit nous engager d'autant mieux à ranger ce beau disque dans notre collection.

Giorgio Amato enregistre pour *Broadcast* (2.124) avec son orchestre symphonique deux valses entraînant et réputées *Rupture*, de Carl Brandt et *Les Patineurs*, de Waldteufel. Disque à ajouter au répertoire pour réunions dansantes.

Odéon (123.667) nous offre une *SUITE* n° 2 pour petit orchestre, en deux parties composées de quatre mouvements : a) Marche, b) Valse, c) Polka, d) Galop ; exécution par l'Association des Concerts Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné. Cet enregistrement d'une qualité rare intéresse nous seulement les particuliers, mais encore les directeurs de dancing ou d'établissements qui obtiendront avec le pick-up un choix de morceaux excellent.

Une date à retenir...
du 9 au 15 Mai 1931

9^e Salon de la Machine Parlante
à la Foire de Paris



Edith LORAND

(Disques Parlophone)

Voici avec *Broadcast* (4.045) une belle musique mélodieuse et douce, herçant la rêverie, avec *POUPÉE VALSANTE*, de Poldini et *DEMANDE ET RÉPONSE*, de Corellidge Taylor. Tomes Jones et son orchestre qui l'exécutent y apportent beaucoup de soin et de virtuosité. Puis en trois disques (4.046, 4.047 et 4.048) *Broadcast* nous donne encore un long *CONCERTO DE SAINT-SAËNS EN SOL MINEUR*, exécuté par Réginald Paul (piano) et l'orchestre symphonique métropolitain. Le pianiste Réginald Paul se distingue par un jeu bien marqué, des attaques franches et pleines et un doigté aérien. L'orchestre accompagne avec beaucoup de force et de mesure. Il semble que le dernier disque est mieux réussi que les deux autres. Mais l'ensemble est d'un réel intérêt.

ORCHESTRE DE GENRE

Parlophone (6.353) nous donne en deux parties avec *Edith Lorand* et son orchestre *LE BEAU DANUBE BLEU*. *Edith Lorand* !... Vous connaissez sa vogue immense et justifiée, son coup d'archet magique, animateur de la belle troupe groupée autour d'elle. C'est dans la valse viennoise naturellement, dans la valse langoureuse, pleine de rêve et de volupté, qu'elle triomphe. Ici c'est « elle » qui interprète la célèbre valse de Strauss. Il faut l'entendre et vous ne vous en lasserez pas. A ces qualités hautement artistiques d'interprétation, s'unissent les qualités techniques d'enregistrement. C'est un disque que tous les discophiles doivent avoir chez eux. *Parlophone* continue à enregistrer *Edith Lorand* et présente ce mois-ci

encore quatre valses dont l'une avec l'orchestre Parlophone. Le *CONTRÉE*, de P. Linke, dont nous ne pouvons pas parler puisque nous ne la connaissons pas, mais qui doit être aussi pleine de qualités. Nous pensons cette année tenir nos lecteurs au courant des enregistrements de cette excellente maison.

L'orchestre suisse de *Broadcast* (2.112) nous donne *ECHO VOM SANTIS* et *GLARNER CHUIDREGGELN*, deux valses simples et imprégnées de couleur locale, mais attachantes par leur relief et bien rythmées qu'on aimera écouter et danser.

Avec *Perfectaphone* (3.300), l'orchestre viennois Patiniza nous donne aussi *LE BEAU DANUBE BLEU*. Que de « Beaux Danubes bleus » nous voyons refléurir maintenant ! Mais ne nous plaignons pas de voir passer un peu la vogue de la cacophonie américaine. Messier conduit ici très finement son orchestre et réalise sans trop de sonorité et d'envoi un disque très près peut-être de la conception du compositeur. Sur l'autre face une valse aux cloches « LES CLOCHES VIENNOISES », jouée avec franchise par un orchestre bien équilibré pour le micro. Signalons encore les progrès intéressants de *Perfectaphone* et ses disques à saphir dont nous vous reparlerons ultérieurement.

ORCHESTRE MUSETTE

Voici le domaine de *Broadcast* avec l'excellent accordéoniste Alexander : *TE REVOIR UN SOIN*, valse-mélodie, chantée par Maguy Fred dont l'accent est parfait, et *SOUS LE CIEL NOIR*, touchante mélodie par la même (2.109) ; *LA PETITE FEMME DE PARIS*, vibrant one-step et *DORS MON PETIT*, fox lent mené alternativement par l'accordéon et le saxo, dont pourtant la sonorité laisse à désirer (2.113) ; *OH ! QUE J'AI ME PARIS*, one-step avec sifflets sur la fin et *DONNE-MOI UNE TAPE DANS L'DOS*, simple, sans effet ni musical ni spirituel, mais d'une saine gaieté communicative (2.114) continuent l'heureuse série dont nous savons qu'elle apporte la joie dans les clubs de nos jeunes amis.

A l'accordéoniste Alexander et son orchestre qui se prodigent décidément, nous devons encore *Broadcast* (2.125, 2.126, 2.127) une série de valse, tango, fox-trot et boston qui connaîtra certainement une large diffusion. De ce dernier disque le refrain est avec Giliardin qui, de son côté, accompagné par l'orchestre Alexander nous donne *PAS D'ESTOMAC* et *JE M'BALLADE* (2.108) *LA VALSE DES COMBINAISONS* et *AH ! LES DANCINGS*. A signaler encore *Broadcast* (2.118) une valse et une java par Maguy Fred *LA BRUTE* et *LES LOIN DU PÈZE*, accompagnée par le célèbre virtuose du sifflet mélodieux.

ORCHESTRE CAMPAGNARD

Avec la *POLKA DES POUPÉES* et *LE TOUR DES DAMES*, *Polydor* (22.571) le virtuose accordéoniste Thöni nous donne une musique simple et exécutée avec une simplicité qui, comme le style, est peut-être la plus difficile expression de la maîtrise. Enregistrement clair et puissant de deux instruments : accordéon et piston qui vont très bien ensemble.

MUSIQUE MILITAIRE

Perfectaphone (3.307) nous présente *THE STARS AND STRIPES FOR EVER*, la célèbre marche américaine de Sousa, exécutée avec grande allure par la Garde républicaine, direction Foret. Sonorité exceptionnelle. Il faut mettre l'aiguille douce pour apprécier pleinement l'exécution. Sur l'autre face, les mêmes nous donnent *SOUS L'AIGUILLE DOUBLE*, pas redoublé de J.-P. Wagner, arrangé par Signard. Même intérêt et qualités sonores.

Avec *Broadcast* (4.043) voici *Ruy-Blas*, de Mendelssohn, ouverture en deux parties exécutée par la musique de la Garde royale. Excellent enregistrement. *VERS LE SUD*, de Myddleton et *AU SOUDAN*, de Sher, avec chœurs de derviches (2.111) musique qui évoque sans peine ces chauds pays du Sud où nous voudrions être. L'audition de ce disque coloré, franc, parsemé d'éclats de rires avec ces étonnants chœurs de derviches aux tam-tam amusants et réussis, emplit les yeux et le cœur d'un rêve exotique.

ORGUE ET ORCHESTRE

Polydor nous donne en deux disques (N° 95.326 et 95.327) un *CONCERTO POUR ORGUE ET ORCHESTRE EN LA MINEUR* de Rossi, dans lequel l'orchestre de Manfred Gurlitt et l'organiste Kurt Grosse font merveille.

On admirera l'indépendance de l'orgue par rapport à l'orchestre.

Ces auditions comportent une délicatesse de son surprenante. L'ampleur de l'orgue n'est pas exprimé bruyamment nous ne l'entendons qu'en sourdine mais avec toutes ses nuances agréables.

Les instruments à corde s'allient parfaitement à l'orgue et la deuxième partie qui tient les violoncelles et l'orgue est la meilleure de ce long poème musical.

Broadcast (4.044) réussit aussi à sanctionner la collaboration de l'orgue avec un petit orchestre à cordes.

L'*ÉLÉGIE* de Massenet est un beau morceau rendu avec beaucoup de fidélité et de sentiment. Alliance parfaite et très harmonieuse.



MISTINGUETT

(Disques Odéon)

JAZZ

Avec *Broadcast* (2.116) voici deux fox par Nat Lewis et son jazz : *JE SUIS HEUREUX DE CHANTER* et *CHANSON DE SWANEE*. Musique soignée, entraînant avec un bon refrain chanté.

Odéon (238.163) nous fait entendre une java *NOUS DEUX* et *UN BAISER*, slow-fox, interprétés par l'accordéoniste Emile Vacher accompagné de banjo et piano par M. Peyronnin. L'accordéon restitue pleinement à ces danses leur caractère de franche gaieté populaire et c'est en maître qu'Emile Vacher tire ainsi de la soufflerie et du double registre, des accents aussi forts.

Broadcast nous offre deux disques (2.117 et 2.129) avec « The Midnight Merry-makers » dont chacun comporte une valse et un fox-trot à refrains chantés. Nous détacherons spécialement de ce groupe *EN DANSANT LES LARMES AUX YEUX*.



B. HUBERMAN

(Disques Parlophone)

PIANO

Le prodigieux pianiste Alexandre Brailowsky a réalisé pour *Polydor* (95.324) une *MAZURKA EN SI BÉMOI MAJEUR* et une *FANTAISIE IMPROMPTU EN UT DIÈSE MAJEUR*, de Chopin dont la maîtrise est incomparable. Par sa technique, son mécanisme, la franchise et la force de ses attaques, son évocation fidèle de l'inspiration, de l'état d'âme du compositeur qui ressuscite devant nous, cet artiste transportera tous les fidèles du clavier. Le phono reproduit si fidèlement le piano avec toute sa pureté et sa résonance que nous croyons être aux côtés de l'artiste lui-même. Disque de premier ordre.

VIOLON

Parlophone (59.512) nous fait apprécier le fameux maître de l'archet Bronislaw Huberman dans *ROMANZA ANDALUZA*, danse espagnole de Sarasate et *Mazurka* de Zarzelychi. Le virtuose tire de ces morceaux grâce à une maestria surprenante tous les « effets » possibles. Ce disque ravira les amateurs (et même les autres) qui le classeront dans leur discothèque avec un soin jaloux.

Et voici Manuel Quiroga accompagné au piano par Mme Quiroga dans *CHANT DU SOIR* et *TARENTELLE*, *Pathé* (X. 9.944). Le célèbre morceau à la fois délicat et nostalgique de Schuman est rendu avec un charme, une couleur, une mélancolie rares ; saisissant contraste avec celle de Sarasate, vertigineuse.

Quiroga, au jeu éblouissant, montre ici une incroyable qualité de mécanisme. Double preuve de la variété d'un maître chaque jour plus applaudi.

CHANT

Pathé nous présente ce mois-ci une excellente série de chants. Citons d'abord (X. 2.618 et X. 2.619) le *QUATUOR DE FAUST*, qui, de tous les airs de cet opéra particulièrement aimé du public, est le plus complet, le plus mêlé d'humour, de tendresse et de poésie. C'est Ninon Vallin qui chante Marguerite et M. Villabella celui de Faust, cela suffit à indiquer tout l'intérêt que présente cet enregistrement. Balbon dans *Méphisto* est sarcastique à souhait et sa voix même a une expression diabolique bien sensible. Nous n'aurions garde d'oublier Mme Calvet dans *Dame Marthe*. La deuxième face du second disque est complétée par le trio final *ANGES* puis que Mme Ninon Vallin enlève avec une sûreté, une puissance et une pureté parfaite dans les notes les plus élevées. Quelle merveille de cristal que la voix de cette artiste !

Avec le disque X. 3.479 nous entendons L. Muratore, le célèbre ténor de l'Opéra, dans *ALLELUIA D'AMOUR* et *NOËL D'ENFANT*, quel discophile digne de ce nom ne sera pas intéressé par cette exécution si prenante et si chaude ?

Pathé, X. 3.471, nous offre encore une sélection hors pair avec *LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR*, de Deodat de Séverac. Avec Henri Saint-Cricq robuste et adroit ténor, et G. Andolfi



comme accompagnateur, comment ne voulez-vous pas obtenir un excellent disque de ce chef-d'œuvre du bon vieux temps, naïf et pittoresque. Et cela d'autant mieux que la technique de l'enregistrement, absolument parfaite, ne permet pas de perdre un mot. Comme *LA LÉGENDE DE SAINT-NICOLAS* qu'on

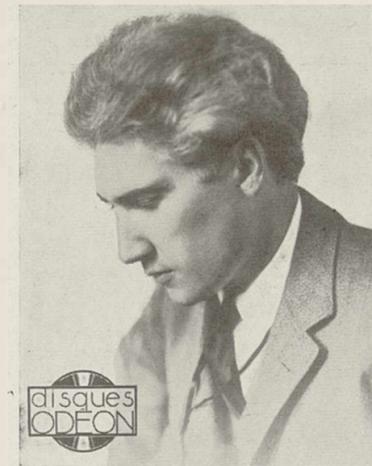
Henri Saint-Cricq trouve au verso, cet Photo Manuel Frères. air a les grâces ingénues d'un pastel aux tons doux et passés.

DOULEURS (SCHMERZEN) et *RÊVES (TRÄUME)*, *Pathé* (X. 3.488) sont de dramatiques pages de R. Wagner que Walter Kirchhoff, ténor de l'Opéra de Bayreuth, nous détaille en allemand, avec chaleur et sentiment. Il est regrettable qu'un bruit de surface gâte la fin du disque et nous empêche d'en jouir entièrement.

Mais voici Christiane D'Or de la Scala dans *ON M'AVAIT OUBLIÉE*, de « Six filles à marier », *Pathé* (X. 2.248) qu'elle débite de sa voix grêle aux intonations enfantines avec un irrésistible comique et li. m'dit... J'y dis, de « Couchette n° 3 » où elle est toujours aussi amusante.

Avec *Odéon* (166.360) voici l'excellente fantaisiste Marie Dubas dans *C'EST SI BON QUAND C'EST DÉFENDU*, fox-trot chanté, gai, trépignant, d'un irrésistible entrain et *QUAND JE DANSE AVEC LUI*, java comico-sentimentale entrecoupée de plaisanteries. A noter que les dernières phrases du refrain tout en conservant leur netteté sont intentionnellement faibles pour marquer sans doute un effet d'éloignement pas assez accentué toutefois pour que l'on y croie.

Odéon (123.033) nous permet d'entendre encore le sympathique baryton Endrèze dans *HÉRODIADÉ* et *THAÏS*. Une voix aux inflexions pures et profondes. Accompagnement du maître Defosse et de son orchestre ; de la belle



ENDRÈZE de l'Opéra

(Disques Odéon)



Juan GARCIA

(Disques Parlophone)

musique, un enregistrement excellent qui permet de ne rien laisser échapper ; que faut-il de plus pour vous plaire et vous charmer ?

Tous nos compliments à Richard Tauber, dans ses enregistrements pour *Odéon* (188.066) *MARTHA*, où malgré l'accent guttural de l'Allemand nous trouvons avec une agréable surprise un air doux et chantant très bien accompagné par l'orchestre Weissmann et *HYMNE*, de Kromolitzky dans lequel les chœurs alternent avec la voix sûre et nette du ténor qui sait en dominer la masse. L'accompagnement d'orgue est à signaler.

De chez *Parlophone* (29.501), nous signalons spécialement un disque très intéressant de Juan Garcia, composé de *EL SENTIMENTOLA PARRA* et *FEMATERA*, deux mélodies espagnoles très colorées, excellentement chantées avec un doux et lointain accompagnement de guitare qui en estompe le charme très prenant.

Parlophone (80.350) nous donne *PACIFIQUE*, de J. Payne et W. Hirbert, par Robert Burnier, valse douce et lente au charme oriental et *CHANSON D'HAWAÏ*, de Marcel Lattes que Robert Burnier, bien accompagné nous chante aussi très agréablement avec chaleur et précision.

Broadcast (2.119) nous soumet deux valses lentes de Marjal : *PACIFIQUE*, que nous avons déjà analysée dans un autre enregistrement du mois, bien rendue ici ; et *VIVONS NOS RÊVES*, langoureuse et ravissante. Puis deux mélodies du même (2.120). *JE VEUX TE DONNER TOUTES MES CARESSES* et *TOUJOURS JE VOUS ENTENDS*, mélodies qui touchent l'âme populaire et versent une douce mélancolie aux cœurs inquiets.

Quelle gentille et touchante série de rondes enfantines nous donne *Broadcast* pour la veille de Noël, au cours de laquelle remontent en nous tant de souvenirs. La fraîcheur et la simplicité de ces vieux airs français, si vieux, que notre sol lui-même, cendre de nos aïeux, en paraît imprégné, fera encore longtemps la joie des petits et le mélancolique plaisir des grands. Toute cette collection, illustrée par Marjal et savamment nuancée par la petite Robert, accompagnés d'un duo de pianos, il faut la posséder. Elle se compose de six disques, petits, mais à longue audition, qui sont 2.130 : *LE BON ROI DAGOBERT* et *MALBROUGH S'EN VA T'EN GUERRE* ; 2.131 : *AU CLAIR DE LA LUNE* et *IL PLEUT BERGÈRE* ; 2.132 : *CADET ROUSSELLE* et *IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE* ; 2.133 : *IL ÉTAIT UN BEAU SAVIRE* et *BONJOUR, MONSIEUR PRINTEMPS !* ; 2.134 : *LE CŒUR DU ROI* et *LE*

DISQUES DE FILMS



Roger MONTEAUX
Sociétaire de la Comédie-Française
(Disques Odéon)

PETIT CHEMIN DE FER; 2.135 : SOLDATS DE BOIS, SOLDATS DE PLOMB et POURQUOI, MONSIEUR GUIGNOL.

Perfectaphone (3.296) nous présente la BEUCEUSE AUX ÉTOILES, de Vercolier, chantée par Lynel à la voix riche et bien posée et Mad. Rainvyl qui lui donne fort agréablement la réplique. L'autre face contient REVIENTS A SORRENTE, de E. de Curtis, mélodie napolitaine que l'on sent écrite pour un vrai Napolitain et que chante aussi Lynel d'une voix souple, sentimentale et précise, délicatement enregistrée. Bon accompagnement de ce disque par le grand orchestre Perfectaphone dirigé par D. Berniaux.

CHŒURS

Pathé-Art (X. 3461) nous présente la chorale des professeurs de l'Institut phonétique de l'Université de Paris dans une FUGUE EN MI MAJEUR de J.-S. Bach adroitement harmonisée et MADRIGAL de Gabriel Fauré. M. Roger Ducas a si bien disposé son groupe, que ce disque procure une curieuse impression de perspective. On voit, comme dans un tableau, les plans respectifs occupés par les chanteurs. Recherche consciencieuse. Sonorité bien graduée, parfait accord des voix accompagnées par un piano remarquable.

Les chœurs de la Scala de Milan, à effectif complet, nous donnent cette fois (Odéon 123.730) ECCO MORMORAR L'ONDE et COR MIS DIENTRE VI MINO de Monteverde. Les amateurs du genre apprécieront particulièrement ce disque d'une grande nouveauté artistique.

DICTION

Broadcast (2.122), nous donne deux scènes comiques « L'HOMME DU JARDIN DES PLANTES, de Plébus et Naudin et LES DEUX CONFÉRENCES, de Ducrot et Giliardin, enregistrées avec une parfaite netteté d'élocution sans le moindre bruit parasite et d'une gaieté saine et vivante. Ce disque fera la joie des amateurs qui voudront les apprendre pour amuser la société. Mais n'auront-ils pas beaucoup à faire pour les dire aussi bien que Manguy Fred et Giliardin ?

Avec Manguy Fred et Giliardin, les excellents interprètes de Broadcast, nous écoutons un amusant dialogue comique DRÔLE D'INVITATION et Giliardin nous donne un monologue comique dont il est co-auteur JE N'AI PAS COMPRIS, très bien venu dans le même disque Broadcast (2.110). Théo DUC.

LES AIGUILLES

La présentation des aiguilles « Pyramide d'Or », dont la Société Anonyme des disques Broadcast est concessionnaire pour la France est originale et commode. Elles tombent une à une en basculant légèrement la pyramide et on les prend mieux qu'une cigarette dans un étui. Cette présentation pratique détermine le choix d'abord et permet d'en répandre les qualités uniques pour l'audition de tous les disques, du plus doux au plus fort, suivant le ton auquel l'aiguille s'approprie sur votre demande.

REPONSES DISQUES

Oublieuse

Voilà précisément nos notes de disques ci-dessus. Broadcast a fait un bouquet de nos chansons et rondes enfantines qui ont le don de plaire aux petits par leur facilité, d'amuser les grands en les faisant se souvenir et d'entretenir la saine et touchante tradition française.

Raymond D.

Polydor vient d'éditer Faust en cinq disques avec une excellente interprétation sous la direction du maître Albert Wolff avec l'orchestre Lamoureux.

My Baby

Oui! Ces disques d'ambiance ont un caractère original très amusant en société. Passez-en un entre un jazz et un tango et regardez l'effet autour de vous. Avez-vous acheté « Les grandes minutes sportives » édité par Pathé?

Mercure

Ah! Voyez-vous! Nous sommes heureux de vous avoir fait connaître dans un récent article ces disques de bruits Polydor qui amusent tant vos amis. Mais certainement, la surprise et la brusque colère de votre siamois ne nous étonne pas tant, la reproduction de ces cris d'animaux est exacte et évocatrice!

Ethérée

La deuxième série de l'Anthologie se poursuit. Si, pour les suivants, vous vous estimez un poète contemporain digne de passer à la postérité, adressez-vous chez Pathé, mais, je vous préviens que la sélection des postes figurant dans ces albums si vivants et si délicats est très sévère.

Pierrette Hot

Nous ne pouvons pas vous fournir ces renseignements trop spéciaux sur Edith Lorand, que vous reconnaîtrez dans une de nos prochaines illustrations. Evidemment Viennoise elle-même, c'est dans la valse viennoise que cette belle artiste triomphe. Vous devriez avoir tout son répertoire qui est magnifique. Nous pensons qu'elle enregistre, en effet, exclusivement pour Parlophone.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro les nombreuses réponses qui sont prêtes. Nos aimables correspondants nous en excuseront, d'autant plus que nous profitons de cette note pour leur offrir nos meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.



Lucienne RADISSE
(Disques Odéon)

Dans le domaine de la

Encore les parasites ennemis

T.S.F.



La T.S.F. voit grandir chaque jour son empire. Riches ou pauvres, robustes ou chétifs, ont au moins une passion commune : la Radiophonie.

Mais si cette miraculeuse invention embellit les heures de tant de nos contemporains, trop souvent des cris, des sifflements, des crachements, des bourdonnements viennent troubler l'audition de façon pénible pour l'oreille.

Cependant l'imperfection de l'écoute — on n'y pense pas assez souvent — n'est pas imputable à la T.S.F. elle-même. Ce sont des agents extérieurs qui, presque toujours, en sont la cause. Et l'on ignore encore trop généralement que dans la majorité des cas il est possible de neutraliser les perturbateurs.

Mais avant de les combattre, il faut les identifier. Rangés sous le vocable générique de « parasites », il est possible de les classer en deux grands groupes : les parasites atmosphériques (contre lesquels on n'a pas de recours) et les parasites industriels que l'on peut presque toujours annihiler complètement.

Nous nous bornerons à examiner ces derniers parce que les citadins en sont presque continuellement victimes.

Les plus grands fauteurs de troubles sont les tramways, les lignes de transport d'énergie et les moteurs électriques.

En règle générale, chaque fois qu'une étincelle se produit, en quelque lieu que ce soit, elle donne naissance à des ondes amorties qui, en se propageant, peuvent venir affecter l'antenne ou le cadre de réception.

Il y a peu de recours lorsque ces étincelles sont produites par un mauvais contact entre la perche du trolley et le câble conducteur. Mais lorsqu'il s'agit de parasites engendrés par les moteurs, il en va tout autrement.

Les rotor de ceux-ci, dans certains cas, donnent naissance, entre eux et les balais de charbon formant contact à des étincelles. Cela est même normal lorsque les balais sont usagés ou mal calés. Les moteurs deviennent alors une source abondante de ces parasites, qui mortifient les sans-filistes.

Ce phénomène se vérifie particulièrement avec les ascenseurs électriques, qui sont la bête noire des pauvres auditeurs. Lorsqu'un ascenseur démarre, et pendant tout son trajet, la musique reproduite par les haut-parleurs voisins se trouve couverte par des crachements inesthétiques.

Le service d'entretien des ascenseurs ne tient, malheureusement, presque jamais compte des doléances des sans-filistes et ne se soucie pas d'apporter quelque adoucissement à leur peine. Et pourtant, le remplacement des balais usagés ou leur recalage n'est pas onéreux. Et même dans certains pays étrangers — où il est vrai les sans-filistes sont organisés — cette opération est obligatoire, sous peine de sanctions.

Enfin, il existe un palliatif très intéressant : il suffit de brancher aux bornes des moteurs deux condensateurs de forte capacité reliés entre eux et dont le point commun est mis à la terre.

Ce procédé, relativement économique, a pour lui la simplicité. Il est efficace, mais son application est restreinte du fait du mauvais vouloir trop général des constructeurs.

La France qui, dans tant de domaines a su se maintenir à la tête de la civilisation, ferait bien d'introduire sur ce point spécial, la législation des pays centraux qui rend obligatoire la pose de ces condensateurs pour la protection des adeptes de la Radio.

André SIMON.

Nouvelles et Conseils

Les principaux émetteurs sur ondes courtes du monde

Nous indiquons à l'intention des nombreux amateurs d'ondes courtes, une liste des principaux émetteurs O.C. du monde entier. Cette liste a été récemment mise au point.

- 15 m. 02, LSQ, Buenos-Aires.
- 15 m. 94, PLE, Bandoeng (Indes néerlandaises).
- 16 m., XAD, San Lazaro (Mexique).
- 16 m. 3, PCK, Kootwijk (Hollande).
- 16 m. 8, PLF, Bandoeng.
- 16 m. 9, HSIPJ, Bangkok (Siam).
- 19 m. 56, W2XAD, Schenectady (E.-U.).
- 21 m. 3, San Lazaro (Mexique).
- 25 m. 4, Rome.
- 25 m. 53, GÖSW, Chelmsford (Angleterre).
- 29 m., Paris Expérimental.
- 31 m. 28, PCI, Eindhoven (Hollande).
- 31 m. 38, Zeesen (Allemagne).
- 31 m. 48, W2XAL, Schenectady.
- 32 m., San Lazaro (Mexique).
- 32 m. 5, Paris, Tour Eiffel.
- 49 m. 18, W3XAL, Bound Brook (E.-U.).
- 49 m. 83, W9XF, Chicago.
- 52 m., AFL, Bergedorf (Allemagne).
- 80 m. 3, RO, Rome.

Il existe encore beaucoup d'autres émetteurs sur ondes courtes, mais leur puissance est trop faible et leurs heures d'émission sont trop irrégulières pour permettre leur réception certaine.

Le nouvel émetteur de Toulouse

Comme la presse l'a déjà communiqué, le poste privé de radiodiffusion de Toulouse fait construire un nouvel émetteur. Suivant les dernières informations ce nouvel émetteur serait achevé au printemps prochain.

Le succès de la radiodiffusion dans les trains français

Les essais effectués avec une installation de T.S.F., il y a quelques mois, en France, donnèrent des résultats si satisfaisants qu'à l'heure actuelle onze trains sont déjà aménagés pour pouvoir capter les émissions radiophoniques.

Ce début encourageant permet d'augurer que la radiophonie dans les trains prendra une extension très rapide.

Les perturbations en Allemagne

La police de Cosel en Allemagne, vient de promulguer un arrêté sévère contre les perturbations. Il y est stipulé que l'on sévira contre tous ceux qui troublent la réception en se servant d'appareils perturbateurs. Ces appareils ne doivent être employés que pendant les quelques heures de la journée où l'on écoute très peu.

En outre on fait remarquer aux habitants qu'ils feront bien, avant d'acheter un appareil électrique, d'en choisir un qui n'engendre aucune perturbation.

Dépêches envoyées par avion

Lors de la conférence de l'aviation, qui s'est tenue en septembre à La Haye, il fut décidé qu'à partir du 1^{er} janvier 1931, il sera permis d'envoyer des dépêches privées de l'avion même dans lequel on aura pris place. Provisoirement, les essais ne se feront que sur quelques parcours déterminés.

Un « palais de la diffusion » à Kosice

Actuellement, en Tchécoslovaquie, on aménage le « Palais de la Radiodiffusion ». La construction de l'édifice est déjà terminée et l'installation radiophonique sera bientôt prête. On espère pouvoir procéder à l'inauguration dans un avenir assez proche.

Leçons de musique par radio

Dans plusieurs pays on commence à se rendre compte que la radiophonie a aussi pour tâche très importante, l'augmentation des connaissances musicales des radiophiles. C'est pourquoi, de nombreuses sociétés de radiophonie diffusent des conférences sur les œuvres des compositeurs, conférences illustrées d'une audition musicale des morceaux en question, interprétés, par un orchestre, un pianiste ou reproduit par un phono. Le poste de Koenigsberg émettra cet hiver aussi un cycle de leçons de musique sous la direction du professeur Muller-Blateau.

Un film radiophonique au Danemark

Le Danemark a largement contribué au développement de la technique radiophonique. Des hommes comme le docteur Waldemar-Poulsen, les professeurs P. O. Pedersen et Absalon Larsen jouissent d'une réputation mondiale.

Les P.T.T. danoises ont profité de ce que le prochain congrès international de radio se tiendra à Copenhague, en mai prochain, pour qu'il soit tourné un film donnant le développement historique de la radiophonie au Danemark. On ne manquera pas d'insérer dans le film de belles vues de paysages car les divers émetteurs danois se trouvent, comme par hasard, être situés dans les beaux sites du pays.

La radio devient obligatoire sur les navires marchands italiens

On nous informe de Rome qu'à partir du 31 décembre prochain, tous les navires marchands de plus de 1.600 tonnes devront posséder une installation réceptrice de T.S.F.

La radio et la pêche aux harengs

On vient de mettre sur pied, en Norvège, un nouveau projet pour favoriser la pêche aux harengs. Dès l'année passée, on avait expérimenté avec succès, dans quelle mesure les avions pouvaient être utiles pour la recherche des bancs de poissons. On constata qu'il était très facile de découvrir du bord de l'avion, les poissons dans l'eau. On communiquait alors, aux pêcheurs, la direction que suivait le banc; ainsi on pouvait être sûr d'une bonne prise.

Cependant, il y avait une difficulté et c'était qu'il s'écoulait toujours quelque temps avant que l'on eût mis les pêcheurs au courant de toutes les observations réalisées par l'avion.

Désormais, il y aura toujours, à bord un télégraphiste qui transmettra séance tenante les observations; à Alesund les nouvelles seront captées et retransmises aux postes de T.S.F. qui en assureront la diffusion. Ainsi les bâtiments de pêche qui seront pourvus d'un appareil récepteur normal pourront capter des nouvelles très intéressantes pour la pêche.

Les sans-filistes choisissent leur propre annonceur

Récemment le poste de Barcelone avait besoin d'un nouvel annonceur; 116 personnes se présentèrent; six d'entre elles semblaient posséder les qualités voulues, on leur fit à tour de rôle annoncer le programme pendant une journée. Les auditeurs n'avaient qu'à choisir l'annonceur qui leur paraissait le meilleur.

Pièces radiophoniques radiodiffusées par Berne

La Direction du poste de Berne vient de décider que dorénavant on diffuserait un grand nombre de pièces radiophoniques; à cet effet on a déjà choisi une vingtaine d'acteurs à qui l'on apprendra à parler devant le micro.

La T.S.F. dans les autobus tchécoslovaques

Dernièrement, on a fait en Tchécoslovaquie, sur une ligne particulière d'autobus, des essais de réception radiophonique en cours de route. A cet effet on a fait usage d'un appareil portatif placé dans la voiture. Pendant toute la durée du voyage on a pu écouter sans perturbations les émissions du poste de Prague. Depuis, plusieurs entrepreneurs de transport par autobus en Tchécoslovaquie ont projeté d'équiper leurs voitures avec une semblable installation.

Langenberg émettra avec 75 kw.

On nous communique de Berlin, que les P.T.T. allemands, ont décidé d'augmenter la puissance de l'émetteur de Langenberg, laquelle sera portée à 75 kw. La transformation sera complètement achevée en automne 1931 et ne provoquera pas d'interruption dans les émissions.

Radio-Agen va sous peu reprendre ses émissions

Lors des dernières inondations dans le Sud-Ouest de la France, le poste radiophonique d'Agen fut presque totalement détruit. On procède actuellement à la reconstruction de ce poste.

La ville a accordé une subvention importante.

La radiodiffusion de l'heure religieuse

On procède, actuellement à des expériences dans une cathédrale de Copenhague : la « Vor Frue Kirke » en vue de pouvoir radiodiffuser l'heure religieuse chaque matin.

On peut donc compter que, sous peu, Kalundborg sera en état de consacrer une heure à cette diffusion.

En 1929, le nombre d'écoules qui ont entendu des cours par T.S.F. s'éleva à 60.000.

Ceci prouve clairement tout l'intérêt que les habitants de ce pays attachent à la radiodiffusion non seulement comme organe d'information ou d'éducation artistique et littéraire, mais encore comme collaboratrice des professeurs.

Radio-Toulouse aurait été entendu aux Indes anglaises

D'après Radio-Information, un auditeur anglais de Bombay, aurait entendu, le 16 septembre l'émission de Radio-Toulouse pendant plus d'une heure et de façon parfaite.

Les jours suivants l'audition aurait été gênée par des parasites.

Vitus reprend ses émissions

Les émissions se feront sur 313 mètres de longueur d'onde; la puissance sera paraît-il de 2 kw.

Le poste émettra tous les soirs de 20 h. 30 à 22 heures, sauf le dimanche, où on pourra entendre ces émissions de 9 heures à 11 heures.

L'ouverture des relations téléphoniques avec le Maroc

Depuis le 3 novembre, des conversations téléphoniques peuvent être échangées entre tous les réseaux français et tous les réseaux du Maroc, sous la réserve que la communication soit reconnue possible.

La liaison Paris-Rabat sera réalisée, du côté français, au moyen des stations radiotéléphoniques de Sainte-Assise et de Villecresnes qui assurent déjà le service avec Saïgon, Buenos-Aires et Rio de Janeiro.

La T.S.F. en Chine

Ce pays dont on parle beaucoup à l'heure actuelle, en raison de l'effervescence qui s'y manifeste, possède 8 postes émetteurs qui sont ainsi répartis :

Cinq postes à Shanghai (2 américains, 2 japonais et 1 britannique), un à Tien-Tsin et deux en Mandchourie. Des programmes y sont diffusés chaque jour, principalement en langue chinoise.

Les restrictions de l'importation des appareils de T.S.F. ont paralysé l'essor de la radiodiffusion en Chine. Toutefois, en ayant eu recours à des artifices, on est parvenu à y intro-

Le courrier d'Olym

Olym s'excuse auprès de ses nombreux correspondants de ne répondre cette fois qu'à quelques lettres.

Un inquiet

Mais si! Vous pouvez trouver aisément de bons films muets. Nous ne pouvons vous les énumérer ici. Lettre suit.

Cendré chante

Ces deux films sont excellents tous les deux. Puisque vous êtes bien équipé — dites-vous — programmez-les successivement : vous ne nous le reprocherez pas. A la prochaine occasion employez un autre pseudonyme.

Rétori

Sans doute, mais faites encore un autre essai, jamais trois sans quatre! Et ensuite, voulez-vous mon avis? Essayez un autre appareil. Cette question d'équipement mérite qu'on l'examine avec attention.

Francophile

Ce contrat serait désastreux pour vous : vous ne tarderez pas à perdre le contrôle de votre salle. Il y a de bons appareils de chez nous très abordables. Nous vous écrivons, car nous ne pouvons pas vous répondre ici.

duire 10.000 postes environ, et cela pendant les trois dernières années.

En Mandchourie, où les rigueurs de la douane ont été adoucies, la T.S.F. est soumise à un sévère contrôle officiel.

Une école de T.S.F. a été organisée à Moukden, à Hankéou, à Foutchéou et à Nankin ; dans d'autres villes, il existe un assez grand nombre de récepteurs permettant d'entendre les programmes diffusés par Shanghai. Les banques et les firmes reçoivent chaque jour les cours des changes et autres informations commerciales.

Emissions universitaires

Quoique la radiodiffusion française soit un peu en retard sur celle de beaucoup d'autres pays d'Europe, nous sommes cependant en avance en ce qui concerne les émissions de conférences données dans les universités.

Les P.T.T. de Lyon et de Bordeaux donnent en effet régulièrement des conférences universitaires, et Toulouse assurera d'ici peu les mêmes émissions.

La radiophonie en Roumanie

Bucarest possède trois émetteurs : le poste bien connu de 12 kw. qui émet sur 394 m., et deux postes expérimentaux sur ondes courtes, qui sont la propriété d'instituts techniques.

Les programmes sont consacrés pour une très large part à la musique, surtout à la musique populaire (Le peuple roumain est, en général, très musicien).

Une autre partie assez importante des programmes est réservée spécialement aux populations rurales. Les conférences sur l'agriculture et l'élevage y figurent fréquemment. Dans le but de permettre à ceux qui ne possèdent pas de poste récepteur, de suivre ces conférences, certaines communes se sont procuré des appareils que les habitants peuvent venir écouter lorsque les émissions sont faites à leur intention.

Le roi Carol II fait preuve d'un très vif intérêt pour la radiophonie. Il a décidé qu'il se servirait à l'avenir, de la radio pour s'adresser à son peuple.

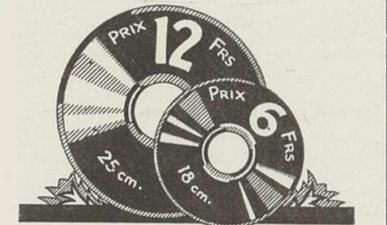
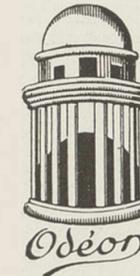
Société d'Impressions du Chevaleret,
20, rue Charcot, Paris 13^e.
Le gérant : Ch. DUCLAUX.

LES GRANDES MARQUES DE DISQUES & PHONOS**PERFECTAPHONE**

Société Anonyme
Capital 2.700.000 Francs

Fondateur :
C. FURN

8, Rue Martel, 8
PARIS (10^e)



DISQUES CRYSTALATE
10, Rue Pergolèse - Paris (16^e)

BRUNSWICK

Société Phonographique
Francis SALABERT

EDISON-BELL**HÉBERTOT**

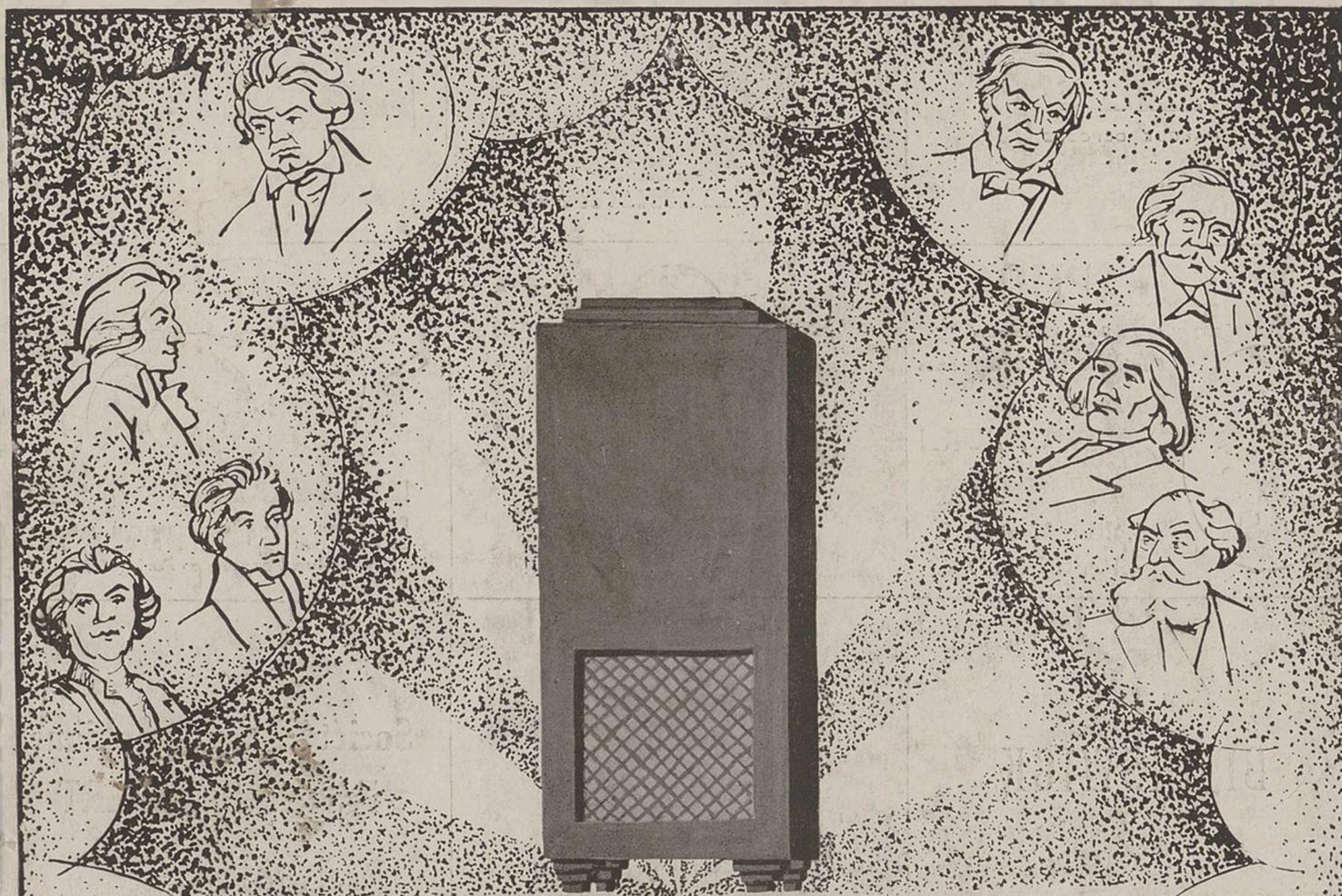
disques de France

DECCA



Cellodisc à Aiguille
le disque souple Pathé





L'AME DES
GRANDS MAITRES
L'APPAREIL SONORE

BOMA

F. MIGOZZI

90-92 RUE DE L'AMIRAL MOUCHEZ. PARIS. XIV^e

TÉL. GOBELINS 37-91